

FICHES  
ENT+

DESIGN GRAPHIQUE : CYRIL SCHNEIDER

# À ÉPINAL AU MUSÉE DE L'IMAGE

DU 9 JUILLET 2016  
AU 8 JANVIER 2017



## OMBRES CHINOISES ET AUTRES VARIATIONS



DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
EXPOSITION JUILLET 2016 > JANVIER 2017  
MUSÉE DE L'IMAGE | VILLE D'ÉPINAL



# PRÉPARER SA VENUE AU MUSÉE DE L'IMAGE EN PRATIQUE

## AVANT

Avant la visite, il est indispensable de sensibiliser votre groupe aux règles de bonne conduite dans un lieu d'exposition. Un outil utile ? Le livret *Vadrouille au musée* téléchargeable sur le site internet peut devenir le support de votre discussion. Afin de rendre votre venue agréable, nous comptons enfin sur votre implication pour veiller à la bonne tenue de votre groupe.



Quelques règles à savoir avant de venir...

**OBSERVER AVEC LES YEUX SEULEMENT** pour nous aider à préserver les œuvres, images et maquettes qui sont souvent fragiles.

**CHUCHOTER ET NON CRIER** pour respecter la tranquillité de chacun : d'autres visiteurs peuvent être au musée au même moment.

**ÉCOUTER LES GUIDES** pour profiter pleinement de la visite et/ou de l'atelier.

**PARLER CHACUN SON TOUR** pour que toutes les idées soient écoutées et respectées... le dialogue n'en sera que plus agréable !

**RESTER AVEC LE GROUPE** pour faciliter les déplacements et profiter ensemble de cette sortie.

## PENDANT

Un vestiaire gratuit est disponible au musée. Selon le plan Vigipirate, tout sac déposé doit être auparavant vérifié. Les agents d'accueil demanderont au groupe de présenter les sacs ouverts et tenus à la main dès l'entrée. Chacun pourra ensuite le déposer au vestiaire ainsi que son manteau.

Nous vous rappelons également que :

- Par mesure de conservation préventive, seul l'usage de crayons à papier est autorisé.
- Il est interdit de manger et de boire dans le musée.
- Les photographies sont interdites dans les salles.

Merci de votre compréhension et de votre aide, et à présent... bonne visite !

## INFORMATIONS PRATIQUES

### HORAIRES D'OUVERTURE

- Toute l'année, les lundis, ouverture à 14h
- Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 juin : tous les jours de 9h30 à 12h et de 14h à 18h. Ouvert en continu le vendredi
- Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août : tous les jours de 10h à 18h

### TARIFS GROUPE 2016 (à partir de 16 personnes)

- Entrée musée :  
1€/enfant (mat. à lycée)  
2€/étudiant (post-bac)  
4,50€/adulte
- Atelier : 1€/personne
- Gratuité pour les écoles primaires spinales et les centres sociaux de la Ville

### GUIDE PRATIQUE

Retrouvez les informations utiles à votre réservation et les formules de visite dans votre guide *Une visite au musée - mode d'emploi* en téléchargement sur le site internet.

### SITE INTERNET

[www.museedelimage.fr](http://www.museedelimage.fr)  
Rejoignez-nous aussi sur Facebook !

### MUSÉE DE L'IMAGE

42 quai de Dogneville - 88000 Épinal  
Renseignements et devis \ 03 29 81 48 30  
ou par mail à [musee.image@epinal.fr](mailto:musee.image@epinal.fr)

### LE SERVICE DES PUBLICS

Projet pédagogique et atelier \ [aude.terver@epinal.fr](mailto:aude.terver@epinal.fr)  
Réservation visite \ 03 29 81 48 30

## ACCESSIBILITÉ DU SITE

Le Musée de l'image est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.  
À deux pas, parking bus, aire de pique-nique et de jeux pour faciliter l'organisation de votre journée.

## PRÉSENTATION

Dès 1843, les imageries de l'Est de la France éditent des séries de feuilles d'ombres chinoises. À découper puis à jouer dans un théâtre familial, ces pièces s'inspirent du théâtre d'ombres de Séraphin et reprennent les sujets d'amusement du 19<sup>e</sup> siècle.

Mais au-delà de la technique des ombres chinoises, quelles sont les impressions que nous suggèrent les ombres, ces silhouettes noires ? De l'ombre qui quitte le corps des momies égyptiennes à l'ombre de Peter Pan cousue à ses pieds jusqu'aux photographies contemporaines de Pierre de Fenoÿl ou Karen Knorr, comment percevons-nous les ombres ?

Se basant sur les images de Metz et d'Épinal, l'exposition du Musée de l'image est comme toujours un voyage dans notre imaginaire, d'hier à aujourd'hui.

Cette exposition est réalisée par le Musée de l'image | Ville d'Épinal avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine.



## ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Ces 2 ateliers pédagogiques sont proposés en suite ou en amont de la visite guidée de l'exposition :

### → LES ENFANTS DE SÉRAPHIN ? ( 12 ANS ET + )

Pour jouer une pièce de théâtre d'ombres, il nous faut tous les personnages et décors phares de l'histoire. Saurez-vous recréer les éléments indispensables d'une histoire "mystère", le tout en silhouette ?

### → PRENDS GARDE À TON OMBRE... ( 6-12 ANS )

Dans les histoires, l'ombre reflète parfois le caractère (voire les pires défauts) d'un personnage. Elle ne ressemble alors plus tout à fait à sa silhouette... Et si votre ombre était un animal ? À quoi ressemblerait-elle ?

Pour les plus petits, la visite et l'atelier fusionnent en une seule activité (12 enfants max. | 2 groupes possibles) :

### → PARCOURS "L'OMBRE EST UNE IMAGE" ( 4-6 ANS )

Jouons avec la lumière, devinons les ombres et imaginons des silhouettes... pour finir par écouter une drôle d'histoire où nagent des poissons !

## CATALOGUE D'EXPOSITION

Ces fiches pédagogiques sont élaborées à partir des textes du **catalogue de l'exposition** disponible à l'emprunt ou en vente à l'accueil du musée dès novembre 2016.

**LES OMBRES - Ombres chinoises et autres variations**  
Catalogue d'exposition, édition MIE, 2016.

### LES AUTEURS INVITÉS ...

**FRANÇOIS AUDIGIER | KELIG-YAN COTTO  
FELIPE FERREIRA | NELLY FEUERHAHN  
PIERRE-ANTOINE GÉRARD | MARTIAL GUÉDRON  
MICHEL KEMPENEERS | MARIE-DOMINIQUE LECLERC  
VINCENT MILLIOT | HARRY MORGAN  
CHRISTIANE PIGNON-FELLER  
ANNE-CLAIRE SCEBALT | FLORIAN SIFFER**

### ... ET AU MUSÉE DE L'IMAGE

**MARTINE SADION | JENNIFER HEIM | MARIE POULAIN**



# LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## CONTENU ET SOMMAIRE

### AU SOMMAIRE

- **LES FICHES REPÈRES** à utiliser au fil du parcours
- **LES FICHES THÉMATIQUES** pour décoder quelques images présentes dans l'exposition

#### → L'USAGE DES OMBRES (PAGES 05-06)

#### → LES ŒUVRES CONTEMPORAINES (PAGES 07-12)

- 01** THE PENCIL OF NATURE - KAREN KNORR
- 02** AUTOPORTRAITS - PIERRE DE FENOÏL
- 03** SANS TITRE - TEUN HOCKS

#### → LES THÉÂTRES D'OMBRES (PAGES 13-18)

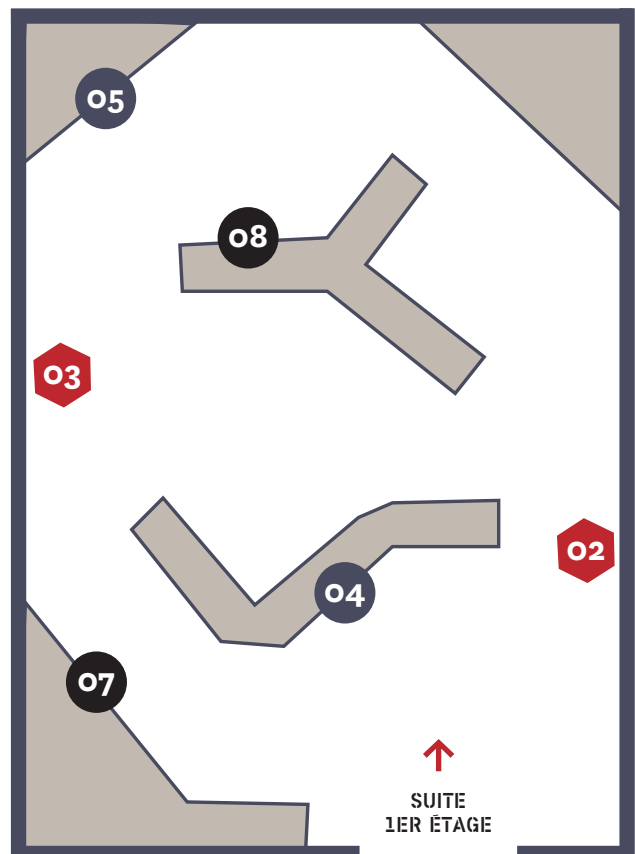
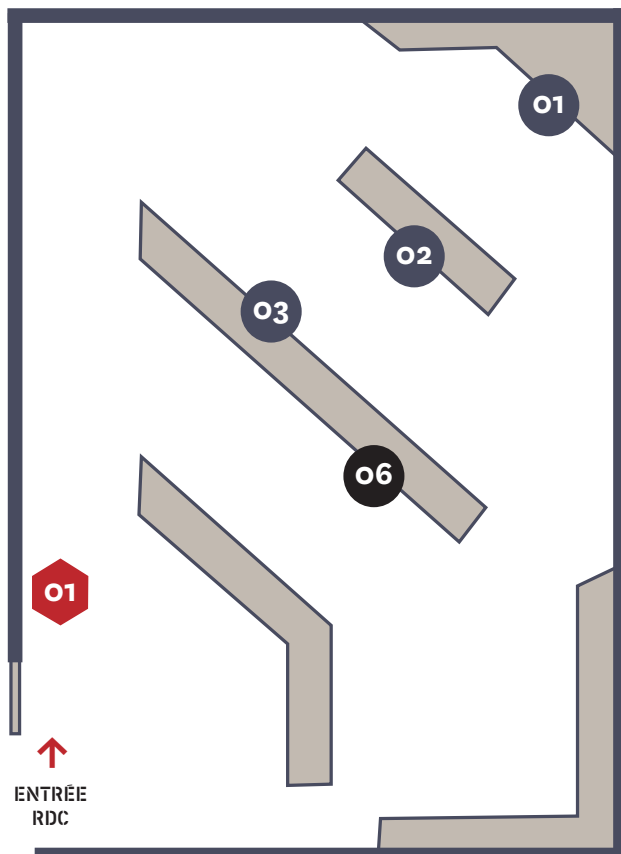
#### → LES PIÈCES À JOUER (PAGES 19-30)

- 01** LE PONT CASSÉ
- 02** LA FLÛTE ENCHANTÉE
- 03** LE MALADE IMAGINAIRE
- 04** LE MAGICIEN
- 05** LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

#### → LES PERSONNAGES À ANIMER (PAGES 31-38)

- 06** LE CARNAVAL
- 07** LES CRIS DE PARIS
- 08** LES POISSONS

### PLAN D'EXPOSITION

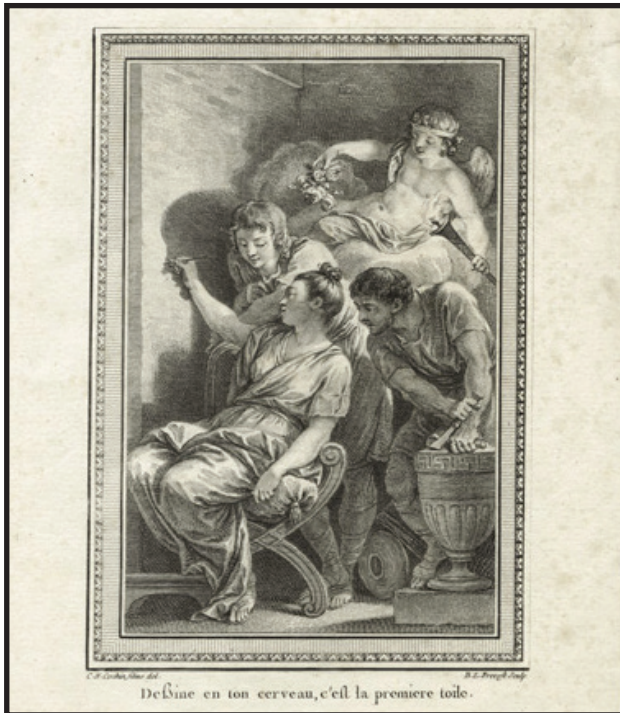




# L'USAGE DES OMBRES

## FICHE REPÈRE

### LA PREMIÈRE IMAGE



DESSINE EN TON CERVEAU, C'EST LA PREMIÈRE TOILE  
Dessin de Charles-Nicolas Cochin gravé par B-L Prévost. 18<sup>e</sup> s.  
© Coll. particulière

Pline l'Ancien, écrivain latin du 1<sup>er</sup> siècle, raconte que la première image du monde a été le tracé du contour d'une ombre projetée, une première image faite par amour !

### UNE PARTIE DE L'HOMME

**LE MYTHE ÉGYPTIEN** - En Égypte antique, l'homme est constitué de 4 composantes : le corps, le nom, l'âme et l'ombre. À sa mort, le tout doit rester ensemble pour la paix du défunt, les rites funéraires y veillent. Sur les tombeaux, on retrouve des peintures représentant ces parties. L'ombre est une silhouette noire qui double le défunt tandis que l'âme, par exemple, est représentée tel un oiseau prenant son envol.



LIVRE DES MORTS DE NÉFÉROUBÉNEF (détail)  
Papyrus | 15<sup>e</sup> siècle avant J.-C.  
© Coll. Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

**LA CONCEPTION CHRÉTIENNE** - Le corps et l'ombre y sont également indissociables. Sans elle, l'homme est un fantôme, destiné à errer, sans existence réelle. Elle représente l'âme que le Diable aspire à s'emparer. Au 19<sup>e</sup> siècle, de nombreux contes et nouvelles se sont inspirés de l'absence ou de la possible vie propre de l'ombre : *Peter Schlemihl ou l'homme qui a vendu son ombre* de A. von Chamisso en 1804 ou encore *Peter Pan* de J.M Barries en 1904.

visuel non disponible

PETER PAN (capture vidéo)  
Film de Herbert Brenon d'après une pièce de J.M Barrie. 1924  
© Famous Player-Lasky Corporation

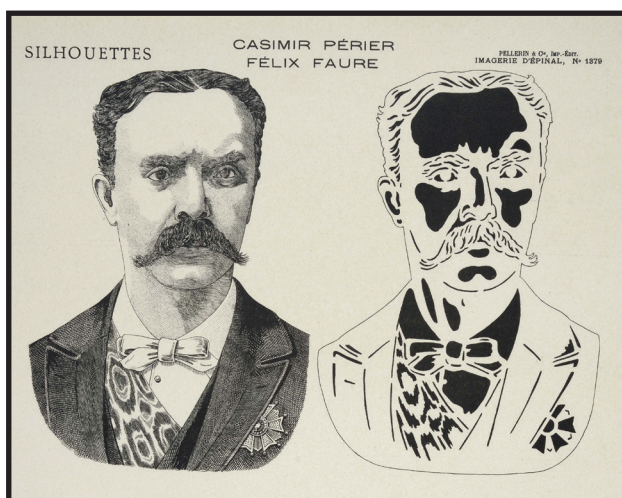
**DES INTERPRÉTATIONS VARIÉES** - Au fil de l'exposition, retrouvez des œuvres contemporaines où le duo, ombre et homme, devient matière à réflexion ! Avec **Karen Knorr** (voir page 07), l'ombre fait une image ; pour **Pierre de Fenoÿl** (voir page 09), l'ombre atteste de la présence humaine, avec **Teun Hocks** (voir page 11), l'ombre donne forme à nos peurs...

## UN SUPPORT DE JEU

Si l'exposition s'intéresse essentiellement aux théâtres d'ombres chinoises, l'étude des ombres n'aurait pu se faire sans évoquer les multiples jeux auxquels l'ombre participe ! Des jeux, tous synonymes de magie et de mystère...

**L'ART DU DÉCOUPAGE** - Cet artisanat populaire d'origine chinoise est introduit en Europe, comme les jeux d'ombres chinoises, en passant par le Moyen-Orient ! Au départ exécuté sur papier blanc et collé sur fond noir, le procédé est inversé : par jeu de lumière, et en éloignant les deux supports, le papier noir se fait silhouette tandis que le papier blanc de fond accueille les ombres.

**PORTRAIT EN SILHOUETTE** - Si l'art du découpage de formes remonte bien avant les années 1700, le terme de "silhouette" n'est apparu qu'à partir du 18<sup>e</sup> siècle. Il tire ses origines du nom du ministre des finances, Étienne de Silhouette ! Cet homme, pingre, menait une politique d'austérité et, paraît-il, préférait décorer les murs de son château avec des portraits découpés plutôt qu'avec des gravures ou toiles de maître, trop onéreuses à son goût. Pour se moquer de lui, des personnes auraient commencé à employer le terme de "portraits à la Silhouette" pour désigner ces portraits.



SILHOUETTES. CASIMIR PÉRIER. FÉLIX FAURE (détail)  
Lithographie éditée par Pellerin & Cie, Épinal. 1897  
© Coll. Musée de l'image. Épinal

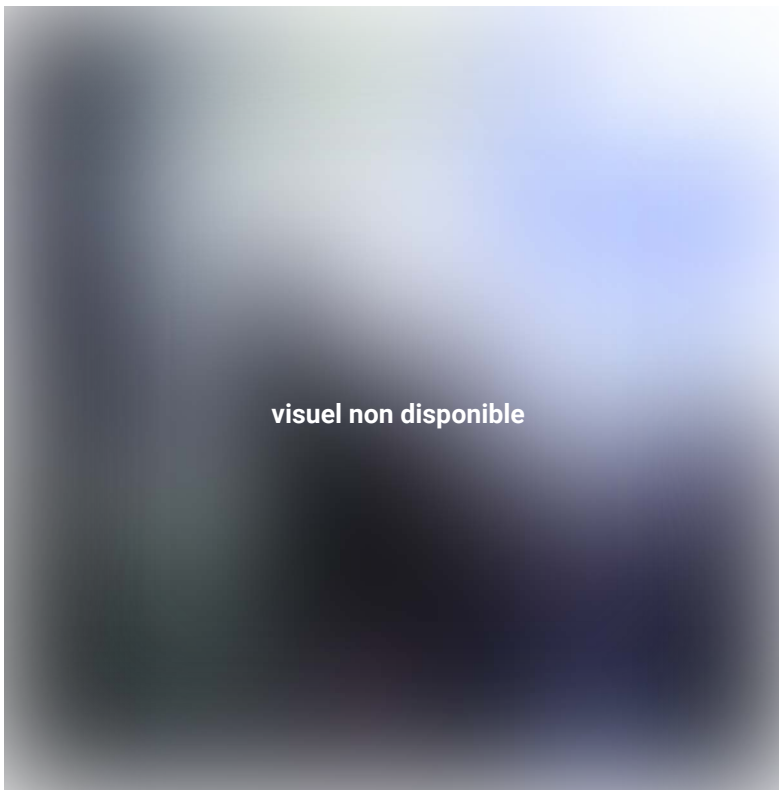
Artisanat à la mode, les célébrités et notables de la société aimaient se faire portraiturer ainsi. Une machine à projeter les silhouettes est même inventée pour permettre la reproduction exacte du profil du modèle : une chaise (pour le modèle) et à ses côtés une bougie, un papier tendu entre les premiers éléments et le dessinateur qui œuvrait directement sur le support, de l'autre côté.

**L'OMBROMANIE** - est simplement faite à l'aide des 2 mains et peut être agrémentée de quelques accessoires. Le peuple s'adonne aux joies des ombres chinoises à la main, jeu à la mode à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les formes proposées sont souvent des animaux rassemblés en bestiaire. Les astuces de fabrication pouvaient être retrouvées dans de petits manuels ou des imageries populaires...



OMBRES CHINOISES N°607 (détail)  
Lithographie éditée par Marcel Vagné, Jarville. Vers 1904  
© Coll. Musée de l'image. Épinal

**LES THÉÂTRES D'OMBRES** - Bien sûr, comment les oublier ? Ils sont le sujet et le cœur de la seconde fiche repère (voir page 13) !



visuel non disponible

### → L'AUTEUR

**KAREN KNORR** (née en 1954 en Allemagne), par ses œuvres, souhaite questionner les liens entre art, philosophie et sociologie.

Après l'exploration de la photographie documentaire, l'artiste développe dès les années 80 une pratique plus fictionnelle : elle crée des rencontres improbables entre des éléments qui, a priori, ne se côtoient pas naturellement.

Ses mises en scène photographiques prennent souvent place dans des espaces patrimoniaux et majestueux. Dans ces lieux, elle crée des situations étranges : des animaux sauvages déambulent dans un château ou, comme ici, une action intime prend place dans un musée.

La frontière entre la réalité et la fiction, entre la vie privée et l'espace public se floute...

THE PENCIL OF NATURE | Photographie de Karen Knorr. 1944 © Coll. Musée de l'image, Épinal

### → L'IMAGE EN QUESTIONS

- DE QUOI AVONS-NOUS BESOIN POUR FAIRE UNE OMBRE ? (d'une surface de projection sol ou mur ; d'une lumière et d'un obstacle réel entre les deux) **EST-CE QU'UNE OMBRE PEUT APPARAÎTRE SANS UN DE CES ÉLÉMENTS ?**

- DANS CETTE IMAGE, IL Y A DES OMBRES... OÙ SE TROUVENT-ELLES ?

- EXISTE-T-IL AUTANT D'OMBRES QUE D'OBJETS ET DE PERSONNES DANS CE COULOIR ? (OUI : 1 chaise ; un statue ; 2 personnes et leurs ombres respectives projetées au mur)

- EST-CE QUE CHAQUE OMBRE SE TROUVE À CÔTÉ DE SON PROPRIÉTAIRE ? S'IL BOUGE, LE SUIVRA-T-ELLE PARTOUT ?

- QUE FAIT LA PERSONNE DEBOUT AVEC L'OMBRE DU VISAGE DE LA DAME ASSISE ? QUE TIENT-ELLE DANS LA MAIN ? (avec un crayon, elle s'applique à dessiner les contours de l'ombre du modèle assis)

- EST-CE QUE LE DESSIN DES CONTOURS DE L'OMBRE RESSEMBLERA BEAUCOUP AU VISAGE DU MODÈLE ? QUELLES PEUVENT ÊTRE LES DIFFÉRENCES ?

- IL Y A DES SIÈCLES, ON DESSINAIT DES PORTRAITS DE PERSONNE À PARTIR DE LEUR OMBRE. EXISTAIT-IL UN AUTRE MOYEN POUR GARDER EN SOUVENIR UN VISAGE ?

- EST-CE QUE LES OMBRES SONT DES IMAGES ?

- EST-CE QUE LES OMBRES ET/OU LES IMAGES NOUS MONTRENT TOUJOURS LA RÉALITÉ DE CE QUI NOUS ENTOURE ?

### → L'IMAGE EN BRIEF

Pline l'Ancien, écrivain romain du 1<sup>er</sup> siècle, raconte qu'une jeune fille entoura d'une ligne l'ombre du visage de son amoureux, projetée sur le mur. Cela aurait été la toute première image du monde.

Karen Knorr réinterprète ce mythe mais intitule sa photographie *The Pencil of Nature*, en référence au titre du premier livre illustré par des photographies, édité en 1844. Son auteur pensait alors que la photographie, créée naturellement par le soleil tout comme l'ombre, prendrait la place de toutes les images artificielles (dessin, peinture...) qui ne montrent pas la réalité de ce qui nous entoure.

## → LES PISTES DE RÉFLEXION

**CRÉATION DES OMBRES** < Ici, les femmes, la chaise et la statue font obstacle à une lumière qui se trouve hors du cadre (sûrement aux côtés de l'appareil photo). Des ombres apparaissent alors derrière elles, sur le mur. >

Autour de nous, chaque chose opaque (objet, être végétal ou animal) possède une ombre. Cette ombre peut apparaître sur une surface (un mur/sol) dès que son propriétaire fait obstacle à une source de lumière. D'un point de vue "technique" donc, tant qu'il y a de la lumière, **toute réalité matérielle a une ombre et toute ombre appartient à une réalité matérielle !** L'une ne semble pas aller sans l'autre...

Pour aller plus loin : faire apparaître et disparaître des ombres en jouant avec la lumière, des objets. Comment faire pour éviter qu'une ombre apparaisse ?

**L'OMBRE & SES RESSEMBLANCES** < Ici, comme la lumière est frontale, chaque ombre respecte les proportions de son propriétaire : par exemple, la dame assise et son ombre sont très semblables. Son ombre nous montre bien le profil de son visage, par contre, **elle n'en précise pas tous les détails !** >

Généralement, nous arrivons rapidement à associer une ombre à son propriétaire car, d'une part, elle se forme dans sa continuité mais aussi car elle lui ressemble ! Pourtant, l'ombre est moins précise que l'obstacle réel car elle ne reprend de lui que sa silhouette. Elle est alors une sorte de version simplifiée de la réalité.

Pour aller plus loin : regarder les ombres et les comparer aux obstacles qui les ont créées. Comment faire pour que les ombres leur ressemblent le plus possible ?

**L'OMBRE & SES CONTOURS** < Ici, Karen Knorr met en scène une situation dans laquelle quelqu'un trace très précisément les contours d'une ombre pour créer une image. >

Le Mythe de Plin l'Ancien raconte que la première image faite par l'homme a été dessinée ainsi, à partir d'une ombre projetée sur un mur ! Une jeune femme aurait tracé les contours de l'ombre du visage de quelqu'un pour en faire une image et la garder en souvenir. Ce mythe ne semble pas être si éloigné de la réalité... De tout temps, les hommes ont utilisé **les contours des ombres comme point de départ pour dessiner** ce qui les entoure.

Pour aller plus loin : faire des images en prenant pour modèle les ombres qui nous entourent.

**L'OMBRE & LES IMAGES** < Dans l'œuvre de Karen Knorr, on observe une flopée d'images ! On y voit des ombres (images naturelles), un dessin sur le mur (image artificielle) et le tout prend place dans une photographie, elle aussi image... >

Au fait, qu'est-ce qu'une image ? C'est une représentation naturelle (ombres/reflets) ou artificielle (créée par l'homme) qui donne à voir une réalité ou un imaginaire. Selon cette définition, **l'ombre est donc déjà une image** en soi et même la première si l'on en croit Platon ! L'homme a donc commencé à faire des images à partir de cette image...

Pour aller plus loin : trouver une définition simple au mot "image". Aujourd'hui, comment peut-on faire des images des images ?

**LES IMAGES & LA RÉALITÉ** < Le titre de cette œuvre se traduit par "le crayon de la nature". Ce titre questionne les notions de réalité dans les images. Si l'on souhaite produire une image juste du réel ? Comment doit-on si prendre ? En prenant modèle sur les ombres, en dessinant précisément ce que l'on voit ou en le photographiant ? >

Une image (naturelle ou artificielle) peut s'approcher de la réalité des choses mais **jamais totalement être sa copie parfaite** ! Karen Knorr semble s'en amuser car son titre est avant tout un clin d'œil (ou un pied de nez) à l'ouvrage homonyme de Henry Fox Talbot.

En 1844, l'inventeur de l'ancêtre du négatif remet en doute la véracité de toutes les images. Pour lui, seule la photographie est une image juste : elle nous montre la réalité des choses car elle en capte toute la lumière... Or ici, la réalité de cette photographie semble toute relative car il s'agit d'une mise en scène ! Henry se serait-il trompé ?



CQFD - L'ombre est une image naturelle, plus ou moins ressemblante à la réalité. Elle serait pourtant à l'origine des premières représentations du monde.

visuel non disponible

AUTO PORTRAITS | MEDINET-HABOU, ÉGYPTÉ, 1983  
 Photographies de Pierre de Fenoyl © Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

### → L'AUTEUR

**PIERRE DE FENOYL** (1945-87, France) est un amoureux du temps et de la mémoire photographique, il se définira lui-même comme un chronophotographe : *“je possède la clef du temps, la terre est mon horloge, l'ombre ses aiguilles.”*

Pour vivre le temps présent, il part explorer le monde et les paysages qui le composent. Pendant ses voyages quasi initiatiques, il tente de capter la beauté de ce qu'il découvre, des endroits silencieux et vides de toute agitation. Sans précipiter ou provoquer les choses, il prend le temps de regarder à travers son viseur jusqu'à trouver le bon moment : la bonne lumière et les bonnes ombres. Il dit ne pas vouloir voler cet instant mais le vivre avant de l'immortaliser au travers de ses photographies et le donner à voir aux autres.

### → L'IMAGE EN QUESTIONS

- QUE VOIT-ON ? QUELQU'UN OU JUSTE SON OMBRE ?
- OÙ SE TROUVE LE PROPRIÉTAIRE DE CETTE OMBRE ? POURQUOI EST-ON POUR AUTANT SÛR DE SA PRÉSENCE ?
- EST-CE QU'ON A TOUS UNE OMBRE ? EST-CE QU'ELLE NOUS SUIT PARTOUT ? NOUS RESSEMBLE-T-ELLE TOUJOURS ?
- COMMENT POURRAIT-ON MESURER LE TEMPS ET LE PAYSAGE AVEC NOTRE CORPS OU NOTRE OMBRE ?

### → L'IMAGE EN BRIEF

Chacun des voyages photographiques de Pierre de Fenoyl semble se conclure par une série d'autoportraits en ombre. Comme s'il voulait marquer le paysage qu'il a photographié. L'ombre fait voir le photographe sans le montrer réellement mais elle révèle son passage et sa courte présence.

## → LES PISTES DE RÉFLEXION

**L'HOMME & SON OMBRE** < Ici, on voit l'ombre d'un homme. Il ne doit pas être très loin d'elle, même si on ne le voit pas... >

On le sait, chaque réalité matérielle possède une ombre, l'homme y compris. La certitude que l'on peut avoir ici est que, s'il y a une ombre, l'homme doit forcément être quelque part dans sa continuité. **L'homme et son ombre sont en effet inséparables** et, selon la conception égyptienne, l'ombre fait même partie intégrante de son être c'est-à-dire qu'il n'existe pas sans elle !

Pour aller plus loin : que signifie l'expression "suivre quelqu'un comme son ombre". Est-ce vouloir juste faire comme lui ?

**L'OMBRE & SA PRÉSENCE** < Pierre de Fenoÿl a choisi de photographier son ombre plutôt que de se montrer directement dans le paysage. Il reste hors du cadre. >

Dans les images, **une ombre humaine peut remplacer un corps physique**. Elle évoque ainsi sa présence, sa posture, mais sans en dire plus de lui.

Pourquoi préférer photographier son ombre ? Peut-être pour mieux se fondre dans le paysage et ne faire qu'un... En effet, l'ombre se colle littéralement au paysage, à toutes ses aspérités. Elle s'y intègre donc parfaitement et, en plus, le laisse visible en transparence. Par son ombre, l'homme est bien là mais de manière moins "invasive".

Pour aller plus loin : photographier son ombre dans différents paysages comme la preuve de son passage dans le lieu.

**L'OMBRE & LE TEMPS** < L'ombre ici garde des proportions "humaines", elle n'est pas tassée au pied de son propriétaire, ni étirée tout en longueur. Le photographe a dû prendre ce cliché à un moment où le soleil était idéal, ni trop haut ni trop bas dans le ciel. Mais quelle ombre est-il ? >

L'ombre est utilisée depuis des millénaires comme un repère temporaire, **elle permet de mesurer le temps**. L'homme et son ombre peuvent devenir une sorte de cadran solaire. En photographiant son ombre, Pierre de Fenoÿl fixe un instant de la journée.

Pour aller plus loin : créer un cadran d'horloge et remplacer les heures par des photographies des ombres d'un même objet prises à différents moments de la journée.

CQFD - Les ombres nous suggèrent l'existence de quelqu'un ou de quelque chose y compris quand ce dernier est hors du cadre ou invisible, comme le temps !

## → LES IMAGES EN LIEN



À TANGER / Photographie de C. Poncin. 2015  
© Galerie Les Filles du Calvaire, Paris

Contrairement à Pierre de Fenoÿl, les photographies de Catherine Poncin sont prises sur le vif de son étonnement. En effet, l'artiste s'amuse des ombres inattendues qui apparaissent autour d'elle et les immortalise.



AUTO PORTRAIT (détail) / Photographie de André Kertész. 1927  
© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

André Kertész s'interroge sur son statut de photographe, il se voit avant tout comme un amateur qui profite de la beauté spontanée des choses mais aussi et surtout, il s'intéresse à leur possible distorsion par les ombres et reflets. De ses 2 points d'intérêt, il en fait une image : un autoportrait ! On y voit les ombres d'un photographe et de son appareil, tous deux anonymes.

visuel non disponible

## → L'AUTEUR

**TEUN HOCKS** (né en 1947 aux Pays-Bas) est l'inventeur de situations photographiées. Bricoleur, décorateur de théâtre, photographe, metteur en scène et peintre, il est le personnage principal de ses illustrations.

Dans ses mises en scène théâtrales proches de l'absurdité voire de l'irrationnel, l'artiste se met en scène avec humour. On le voit arroser une flaque d'eau pour un canard, partir à la chasse en compagnie de son renard, etc.

Chaque image nous invite à inventer une histoire, à imaginer ce qui s'est passé juste avant ou juste après. Chacun aura alors la liberté de penser l'histoire et de tenter de "justifier" le pourquoi du comment de cette étrangeté photographique.

Pour découvrir son parcours et son travail actuel, n'hésitez pas à naviguer sur son site <http://teunhocks.nl/>

SANS TITRE  
Photographie peinte de Teun Hocks. 2006  
© Coll. Musée de l'Image, Épinal

## → L'IMAGE EN QUESTIONS

- À QUI POURRAIT APPARTENIR CETTE OMBRE PROJÉTÉE SUR LE MUR ? OÙ SE TROUVE SON PROPRIÉTAIRE ? EST-CE QUE L'OMBRE EST FORCÉMENT DE LA MÊME TAILLE QUE LE CHAT ? (partons de l'idée que c'est un chat...)

- QUELLE ÉMOTION PEUT-ON LIRE SUR LE VISAGE DE L'HOMME ? A-T-IL PEUR DE L'OMBRE OU DU CHAT ? EST-CE HABITUEL D'AVOIR PEUR DES PETITES CHOSSES ?

- SOMMES-NOUS SÛR QU'IL S'AGISSE RÉELLEMENT D'UN TROU DE SOURIS ? AVONS-NOUS D'AUTRES INDICES D'ÉCHELLE POUR NOUS REPÉRER ?

- ET SI CETTE IMAGE ÉTAIT UNE MÉTAPHORE, QUELLE(S) IDÉE(S) REPRÉSENTERAIT-ELLE ?

## → L'IMAGE EN BRIEF

À peine quelques éléments visibles posent la situation. On voit l'ombre de ce qui pourrait être un chat, un homme en costume apeuré sortant d'un trou, peut-être d'un trou de souris mais qui n'en aurait pas forcément la taille. En effet, aucun élément à part l'homme ne nous aide à mesurer l'échelle de cette situation. L'homme est-il petit ? Le mur est-il énorme ? Et ne parlons pas du chat, sûrement minuscule...

Dans ce monde à l'envers où l'homme a peur d'un petit chat à l'affût, Teun Hocks se moque du ridicule de l'homme et de ses peurs.

## → LES PISTES DE RÉFLEXION

**L'OMBRE & LES DOUTES** < Ici, on voit l'ombre de ce qui pourrait être un chat mais pas le chat lui-même. Cette ombre est gigantesque mais son propriétaire l'est-il vraiment ? Teun Hocks joue de cette confusion entre ce que l'on voit vraiment et ce que l'on croit voir. >

Dans les tableaux anciens, le travail des ombres est fait pour donner de la profondeur aux objets et autres personnages, une forme de vérité. C'est assez paradoxal car aujourd'hui, l'ombre dans les images est plutôt synonyme de mystère...

Au fil de nos réflexions, on a vu que l'ombre était certes une image de la réalité, qu'elle évoquait sa présence. Mais on sait aussi que l'ombre peut distordre le réel : une ombre par exemple peut être bien plus grande que son propriétaire en fonction de la lumière ! C'est exactement **cette marge d'erreur, cette différence possible entre l'ombre que l'on voit et la réalité des choses** qui fait apparaître le doute en nous ! L'ombre, dans les images, peut tout aussi bien être une preuve de véracité qu'être synonyme de trouble et perçue comme une zone de doute.

Pour aller plus loin : Que signifie l'expression "il y a une ombre au tableau" ? Est-ce plutôt rassurant ou inquiétant ? Pourquoi ?

**L'OMBRE & SES POUVOIRS** < Mais le propriétaire de cette ombre doit forcément être effrayant vu la tête inquiète de l'homme à terre. >

## → LES IMAGES EN LIEN



L'AIGLE DES MERS (capture vidéo) / Film de Michael Curtiz. 1940  
© Production Warner Bros

Dans ce film de cape et d'épée, les ombres portées des deux adversaires deviennent au fil du duel immenses et effrayantes. Elles symbolisent alors toute la colère et la cruauté avec lesquelles les hommes se battent.

Dans cette image, on ne peut être sûr de rien... Et ce n'est pas Teun Hocks qui nous donnera un indice supplémentaire, même le titre ne nous guide pas ! Les ombres aussi ont cette fâcheuse tendance à nous montrer à peine les choses puis à nous laisser tout imaginer sans jamais éclairer nos incertitudes...

Conscients du trouble qu'elles provoquent, les artistes s'emparent alors des ombres qui deviennent pour eux un merveilleux moyen de **suggérer toutes les choses habituellement invisibles** : des émotions, des caractères, des défauts...

Ici par exemple, en dessinant cette ombre gigantesque, Teun Hocks met en avant l'impuissance et le ridicule de ce personnage (lui-même) qui prend peur devant ce qui pourrait être un très mignon petit chat. Car si nous ne voyons pas le chat, l'homme accroupi doit bien le voir, lui !

Pour aller plus loin : "avoir peur de son ombre" signifie avoir peur de soi-même ou simplement de tout ? Une virée dans la caverne de Platon et son allégorie est possible pour prolonger la réflexion... Mais, nous nous arrêtons ici car nous connaissons aussi nos limites !

CQFD - Dans les images, les artistes modèlent les ombres pour suggérer une réalité invisible. Les ombres donnent alors forme à nos peurs ou au côté sombre de l'être.



LES OMBRES PORTÉES (détail) / Illustration de J-J Grandville parue dans le journal La caricature. 1830 © Musée des Beaux-Arts, Nancy

Dans cette image, chaque ombre semble suivre gentiment son propriétaire et ressembler fidèlement à sa silhouette. Mais, si l'on en s'approche, l'ombre nous révèle autre chose ! Parfois animale, parfois en forme d'objet, elle représente alors son caractère voire ses pires défauts. L'ombre de l'artiste pensif tenant un livre sera une lune et l'ombre du moine qui boit trop de vin se transforme en carafe sur le mur...



# LES THÉÂTRES D'OMBRES

## FICHE REPÈRE

### DES ORIGINES CHINOISES ?

**MYTHE** - Une douce légende annonce l'apparition des théâtres d'ombres env. 100 ans avant J.-C. en Chine. Ils seraient apparus grâce au génie d'un magicien qui, voulant consoler un empereur, mit en silhouette et en scène l'impériale défunte dans un spectacle d'ombres et de lumière.

La tradition fait ainsi de la Chine le lieu de naissance du théâtre d'ombres mais des études semblent en être moins certaines...

**RÉALITÉ** - S'il semble avéré que cet art y ait été très populaire au 11<sup>e</sup> siècle, les théâtres d'ombres ont déjà pris forme dans les villages du monde entier : en Inde, en Indonésie mais également au Cambodge, en Thaïlande et plus tard, au Moyen-Orient (15<sup>e</sup> siècle).

Aujourd'hui, le théâtre d'ombres est inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco.

**TECHNIQUE** - Les ombres, chinoises ou autres, ne sont en réalité pas des ombres mais des silhouettes découpées aux reflets colorés qui laissent transparaître la lumière d'une lampe à huile.

Manipulées derrière une toile tendue sur un cadre de bambou, ces silhouettes sont articulées et s'animent comme des pantins grâce à de fines baguettes de bois fixées au personnage, de papier ou de peau animale. Les représentations sont accompagnées d'un orchestre et souvent réalisées par des troupes de fermiers souhaitant animer leur village.

**THÈMES** - À l'origine, les thèmes joués par les ombres reprennent surtout des histoires du quotidien, des croyances mais aussi des légendes traditionnelles. Ils sont joués à l'occasion des mariages, des funérailles ou des fêtes annuelles.



SCIENCES PITTORESQUES - LES OMBRES CHINOISES (détail)  
Couverture de Cahier | Illustration de Edouard Vaumont. 19<sup>e</sup> s.  
© Coll. Musée de l'Image. Épinal

### UNE ENTRÉE EN OCCIDENT

**IMPORTATION** - C'est au 17<sup>e</sup> siècle que l'Europe connaît ces premiers théâtres, directement importés d'Orient, qui eux-mêmes étaient importés d'Inde et de Chine !

Des documents anciens mentionnent qu'en Italie, on donnait des spectacles où "des esprits et des fantômes apparaissaient, contre la lueur vacillante des flambeaux, sur un écran de toile".

**SUCCÈS** - À cette époque, les "chinoiseries" font fureur et "ombres chinoises" devient un terme générique pour parler de tous les spectacles d'ombres, quelles que soient leurs origines. Il a fallu néanmoins attendre le 18<sup>e</sup> siècle pour que le théâtre d'ombres prenne son essor, notamment en France grâce à Dominique-Séraphin François, dit Séraphin...

## LE SUCCÈS DE SÉRAPHIN...

**ACTE 1** - Séraphin a commencé comme acteur ambulant. C'est peut-être au moment de ses voyages à travers l'Europe qu'il prend connaissance de l'art des théâtres d'ombres.

En 1772, il s'installe dans un hôtel particulier de Versailles, l'Hôtel Lannion. Le slogan de sa 1<sup>ère</sup> affiche était :

« Venez, garçons, venez fillettes | Voir Momus à la silhouette. | Oui, chez Séraphin venez voir | La belle humeur en habit noir. | Tandis que ma salle est bien sombre, | Et que mon acteur n'est que l'ombre, | Puisse Messieurs votre gaîté | Devenir la réalité. »



SÉRAPHIN AUX LECTEURS  
Affiche imprimée entre 1799 et 1800.  
© Coll. particulière

Ses pièces de théâtre d'ombres y font un triomphe, le grand public s'émerveille... Ce phénomène est assez étonnant quand on sait que, depuis la Renaissance et la découverte de la perspective, il est plutôt d'usage d'organiser l'espace scénique en profondeur et non en 2 dimensions... mais l'ombre est synonyme de magie et de mystère, l'effet fait mouche !

**ACTE 2** - Invité tout d'abord par la cour à jouer lors du carnaval, il obtient en 1781 une autorisation royale pour se représenter sous le titre de *Spectacles des enfants de France* et en 1784, s'installer dans l'une des galeries du Palais-Royal à Paris.



PALAIS-ROYAL - LA SORTIE DU N°113 (fac-similé exposé)  
Dessin de Georg-Emmanuel Opiz. 1815  
© Coll. BnF. Paris

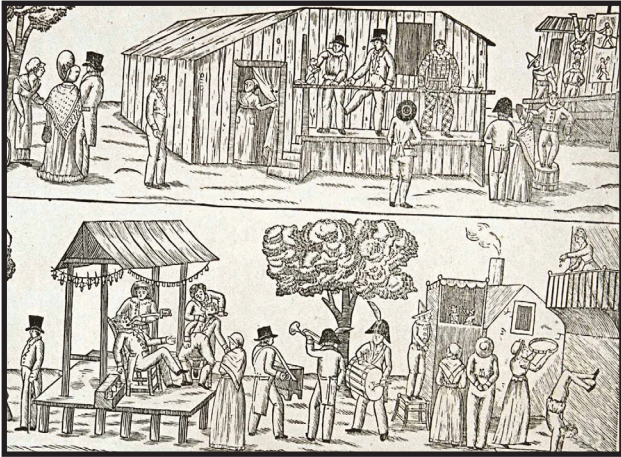
Séraphin y développe un répertoire varié, naïf et toujours décent, afin qu'il ne soit pas confondu avec les pièces de marionnettes populaires, très grivoises. On y rit, on y chante et l'auditoire entier peut y reprendre en chœur les refrains populaires.

La plupart des textes joués sont écrits par Jacques Guillemain. Parmi les pièces les plus appréciées se trouvent *Le pont cassé* (voir p.19) ou *La chasse aux canards*. À la Révolution, son théâtre prendra une teinte politique au point d'être surnommé « théâtre des vrais sans-culottes ».

**ACTE 3 - FIN** - Séraphin meurt en 1800, son théâtre est repris par sa famille et, malgré les tournées réalisées en province, il ne connaît plus la gloire et ferme ses portes en 1870.

**ÉPILOGUE** - Son triomphe a inspiré de nombreux successeurs et contribua grandement à la diffusion du jeu d'ombres. Sa renommée est telle qu'en 1889, son art (silhouettes, accessoires, affiches, programmes...) est présenté à l'Exposition universelle à Paris.

**AU MÊME MOMENT** - Les forains s'accaparent l'objet théâtral et, dans les grandes villes d'Europe, à la tombée de la nuit, les représentations reprennent vie. Pour pallier le besoin d'obscurité, les pièces se jouent dans des théâtres de Guignol. Ces boîtes transportables en bois peint permettent de jouer toute la journée.



LES PARADES DE FOIRE (détail)  
Xylogravure éditée par Hinzelin, Nancy. Vers 1838  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Mais les représentations dans les rues ont une vie assez courte : la pluie, le vent et le froid rendent compliquée leur réalisation. Les spectacles en salle auront quant à eux une espérance de vie plus longue...

## ... ET L'ÉPOPÉE DU CHAT NOIR

**GÉNÈSE** - Ce café littéraire et artistique est ouvert par Rodolphe Salis (pamphlétaire, caricaturiste et fondateur de plusieurs académies de peinture) à Montmartre en 1881. Le lieu devient rapidement à la mode grâce aux poètes et chansonniers engagés qui y participent.

**APOGÉE** - Le théâtre d'ombres y apparaît vers 1885 jusqu'en 1897 avec un double répertoire satirique et lyrique soit près de 45 pièces jouées. En 1886, *L'épopée* et, en 1890, *La Marche aux étoiles* deviennent les pièces phares du lieu. Grâce aux machineries inventées par Henri Rivière (artiste peintre) – des silhouettes faites

en zinc sont projetées sur un écran de 1 m<sup>2</sup> – le théâtre d'ombres s'esthétise et tend à redevenir un art total, comme à l'origine. Rodolphe Salis donne parfois lui-même des explications. Tout son auditoire est captivé par sa verve.



PENDANT UNE SÉANCE DE L'ÉPOPÉE (fac-similé exposé)  
Dessin rehaussé de Paul Merwart. 1886  
© RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

Dans son répertoire, on retrouve également des grands classiques, joués auparavant par le théâtre de Séraphin ou mis en silhouettes par les centres imagiers. Celle que nous aborderons dans ce dossier est une histoire d'origine chrétienne : *La Tentation de Saint Antoine* (voir page 29).



LA TENTATION DE SAINT ANTOINE  
Livret de spectacle illustré par Henri Rivière. 1888  
© Coll. particulière

**CHUTE** - Mais en 1897, le cabaret s'éteint avec son créateur. Ses pièces sont reprises dans d'autres lieux, sans succès, pour disparaître elles aussi avec la première Guerre Mondiale.

## LES THÉÂTRES DE PAPIER

**HISTORIQUE** - Depuis le 17<sup>e</sup> siècle, les centres imagiers éditent de petits dioramas, sorte de décors de théâtre de poche. Les histoires pouvant y être jouées étaient libres : les enfants y ajoutaient leur propre farandole de personnages, créés d'après leur imagination.

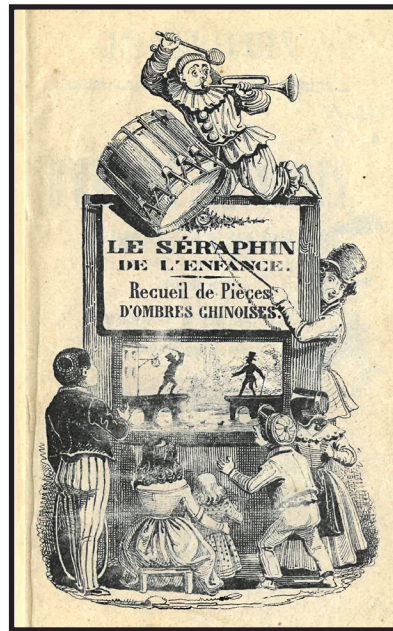
Mais au 18<sup>e</sup> siècle, avec le théâtre de Séraphin qui officie au Palais-Royal et les forains qui reprennent la pratique, le théâtre d'ombres prend son essor. La population est conquise et veut, elle aussi, s'adonner au théâtre de papier à la maison !

**JEU PRÉCIEUX** - Les théâtres d'ombres sont dans un premier temps des jouets de luxe. Ils sont vendus dans de précieux coffrets en bois. Chaque boîte contient un livret de textes, les silhouettes utiles à l'histoire et plusieurs décors peints.



OMBRES CHINOISES ANIMÉES / DÉCORS & TABLEAUX LUMINEUX (détail)  
Lithographie éditée par Saussine, Paris. 1888  
© Coll. Musée de l'Image, Épinal

**JEU POPULAIRE** - Au 19<sup>e</sup> siècle, les imagiers exploitent ce succès. Qu'ils soient alors de Metz, d'Épinal ou d'ailleurs, beaucoup éditent des planches de théâtre d'ombres avec personnages et décors - en silhouette noire - en rapport avec une histoire. Le tout pouvait être accompagné d'un recueil de textes et d'instructions. Sur chaque planche, les éléments étaient disposés afin d'optimiser au mieux la gravure : s'il restait encore de la place, on y ajoutait des personnages, sans rapport...



LE SÉRAPHIN DE L'ENFANCE - RECUEIL DE PIÈCES D'OMBRES CHINOISES  
3<sup>e</sup> édition du livret édité par Dembour & Gangel, Metz. 1843  
© Coll. Bibliothèque Stanislas, Nancy

**LES INSTRUCTIONS** - Intitulées *Ombres chinoises*, les feuilles des imageries ne sont en effet pas vouées à être accrochées au mur, ni regardées comme des images. Il y a de nombreuses consignes à suivre pour que la magie opère...

« Faire un châssis, y tendre et coller la feuille de décor. [...] S'il n'y a pas de décor, tendre un tissu blanc. Placer immédiatement derrière les décors, ponts, maisons... collés sur du carton mince [...] Placer un éclairage, bougie ou lampe derrière l'écran.

Coller les feuilles de personnages sur du carton mince et découper les personnages. Piquer des trous avec une grosse aiguille pour les yeux et sur les traits en blanc.

Fixer ensuite un fil de laiton assez solide et long pour faire agir les « acteurs ».

Relier les parties mécanisées, bras ou jambes par des fils et nœuds, puis ajouter aussi des fils de laiton pour les manipuler.

Manipuler les personnages entre l'écran et la lumière. Raconter le texte et chanter. »

LE SÉRAPHIN DE L'ENFANCE, GANGEL.

Ces consignes suivies, les éléments de l'image deviennent alors les protagonistes de petites comédies parlées, chantées et jouées en famille.

**THÈMES** - Le répertoire est varié et s'adapte aux goûts de son époque. On peut à la fois y rejouer des contes pour enfants comme *Le magicien* (voir page 27), « réinterpréter ?? » des opéras à la mode comme *La flûte enchantée* (voir page 21) ou des grands classiques de la littérature tel que *Le malade imaginaire* (voir page 23). D'autres histoires reprennent les thèmes récurrents de l'imagerie populaire à l'instar des *Cris de Paris* (voir page 33) et sont spécialement scénarisées pour ces planches comme *Le carnaval* (voir page 31), ou *Les poissons* (voir page 35).

## OBJETS DE CINÉMA

Si la plupart des théâtres de papier ont aujourd'hui disparu, l'art du théâtre d'ombres semble quant à lui éternel. Ses silhouettes et ses histoires inspirent toujours les arts du 20<sup>e</sup> siècle et font leur cinéma !

Georges Méliès s'inspira en effet d'une histoire de Séraphin pour son film *L'enchanteur Alcofribas* en 1903, Jean Renoir évoqua le théâtre de Séraphin à l'heure de la Révolution dans *La Marseillaise* (capture vidéo ci-dessous) tandis que Lotte Reiniger (extrait non visible) sera la première à transformer les silhouettes noires en film d'animation...



En bref, tout au long de l'exposition, découvrez les extraits audio et vidéo montrant cette inspiration croisée entre les arts...

## POUR ALLER PLUS LOIN

Voici enfin quelques pistes de réflexion à développer en classe et quelques références, en lien avec le thème de l'exposition :

### MANIPULER LES OMBRES (maternelle)

La fondation *La main à la pâte*, vous propose des fiches activités : de la compréhension de son ombre à sa projection sur un écran.

À télécharger sur : <http://www.fondation-lamap.org/fr/page/11433/ombres-et-lumiere>

### JOUER L'HISTOIRE (élémentaire)

Le musée peut mettre à votre disposition une version numérique de l'image populaire, accompagnée de son texte. Ainsi, vous pourrez proposer à votre groupe de réaliser son propre théâtre d'ombres et rejouer l'histoire...

Contact pour toutes demandes de visuels à usage pédagogique : [marie.poulain@epinal.fr](mailto:marie.poulain@epinal.fr)

### REGARDER LES OMBRES JOUER ! (primaire)

Le catalogue (54) du dispositif national *École et cinéma* propose en 2016/17 le film d'animation *Princes et princesses* de Michel Ocelot, un conte aux silhouettes de papier.

Renseignements et inscription : DSDEN de Meurthe et Moselle | [www4.ac-nancy-metz.fr/ia54-gtd/arts-et-culture/spip.php?rubrique69](http://www4.ac-nancy-metz.fr/ia54-gtd/arts-et-culture/spip.php?rubrique69)



### SILHOUETTES MODERNES ! (collège/lycée)

Plusieurs artistes modernes et contemporains ont pris goût à l'art de la silhouette : les découpages épurés de Matisse, l'anonymat des personnages de Gérard Fromanger, les souvenirs d'art de Richard Fauguet, les stéréotypes humains de Keith Haring...

Une étude des différentes utilisations de la silhouette dans l'art s'impose !

Au cours de votre parcours, vous allez rencontrer de nombreuses images populaires d'ombres chinoises. Chacune d'entre elles peut être introduite par une même suite de questions, permettant ainsi d'engager avec votre groupe une discussion autour de son utilisation, son contenu et son thème.

Voici nos quelques propositions pour commencer la lecture de ces images !

### À PROPOS DE L'UTILISATION -

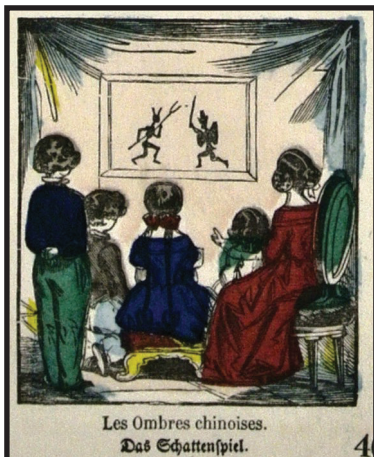
→ **EST-CE UNE IMAGE À REGARDER TELLE QUELLE ET À ACCROCHER AU MUR ?**

→ **QU'EST-CE QUI NOUS FAIT DIRE QUE L'ON PEUT DÉCOUPER/ASSEMBLER DES ÉLÉMENTS ?** (formes fermées, éléments dispersés, repères d'assemblage...)

→ **QUE PEUT-ON FAIRE UNE FOIS LES ÉLÉMENTS DÉCOUPÉS ET ASSEMBLÉS ?** (les manipuler et les animer...)

→ **CES ÉLÉMENTS DOIVENT CRÉER DES OMBRES... À QUOI PEUT-ON LE DEVINER ?** (formes simples et unies avec des lignes blanches à découper en chacune d'elles, le titre nous l'indique aussi !)

→ **COMMENT CRÉE-T-ON UNE OMBRE ? QUE FAUT-IL ALORS AJOUTER COMME OBJET OU MATÉRIEL POUR POUVOIR ENFIN JOUER ?** (un écran de tissu et une source de lumière... entre les deux : les éléments à animer)



Les Ombres chinoises.  
Das Schattenspiel.

MACÉDOINE (détail)  
Xylogravure éditée par  
Pellerin, Épinal. 1850  
© Coll. Musée de l'image,  
Épinal

### À PROPOS DU CONTENU -

→ **QUE RECONNAÎT-ON COMME TYPE D'ÉLÉMENTS À DÉCOUPER ?** (personnages, accessoires et éléments de décor)

→ **GRÂCE À TOUS CES ÉLÉMENTS, PEUT-ON INVENTER TOUTES LES HISTOIRES QUE L'ON SOUHAITE OU SONT-ILS DÉDIÉS À UNE SEULE HISTOIRE ? SI OUI, LAQUELLE ? LA CONNAISSEZ-VOUS ?**

→ **OÙ POURRAIT-ON RETROUVER CETTE HISTOIRE À RACONTER ? DANS NOS SOUVENIRS, SUR UN CAHIER ? ET SI NOUS L'INVENTIONS, QUELLE HISTOIRE POURRAIT ÊTRE IMAGINÉE ?**

→ **À PROPOS DU THÈME - APRÈS AVOIR RACONTÉ L'HISTOIRE...**

→ **EST-CE QUE L'IMAGE REPRÉSENTE UN MOMENT PRÉCIS DE CETTE HISTOIRE ?**

→ **EXISTE-T-IL DES ÉLÉMENTS AJOUTÉS, SANS RAPPORT AVEC L'HISTOIRE ?**

→ **COMMENT LES IMAGIERS ONT-ILS CHOISI LES ÉLÉMENTS DE L'IMAGE ?** (ce sont les ingrédients les plus importants de l'histoire + des ingrédients bonus qui "comblent les trous")

→ **EXISTE-T-IL DES INDICES QUI NOUS AIDENT À RECONNAÎTRE LES PERSONNAGES ?** (les titres à leurs côtés, leurs habits, leur posture et apparence exagérée...) **POURQUOI SONT-ILS TOUS REPRÉSENTÉS DE PROFIL ?**

→ **EST-CE QUE CETTE HISTOIRE REPREND LA TRAME OU LE TITRE D'UNE ŒUVRE PLUS ANCIENNE ?**

→ **À QUI CETTE IMAGE ET CETTE HISTOIRE SONT-ELLES DESTINÉES ? POURQUOI SELON VOUS, FAIT-ON JOUER LES ENFANTS AVEC ELLES ?**

→ **EXISTE-T-IL UNE LEÇON À RETENIR DE CETTE HISTOIRE, UNE MORALE ? EST-ELLE UN EXEMPLE À SUIVRE ? OU QUE NOUS RACONTE-T-ELLE SUR SON ÉPOQUE ?**

À utiliser  
au fil de l'expo,  
devant chaque  
image  
populaire !



OMBRES CHINOISES. LE PONT CASSÉ | Lithographie parue chez Dembour & Gangel, Metz en 1843. Réédition entre 1852 et 1858 © Coll. Musée de l'image, Épinal

### → LE TEXTE DU RECUEIL

**LES PERSONNAGES** - PIERRE le piocheur | GASCON le voyageur | NICOL le batelier | Un groupe de canards

Au lever du rideau, une troupe de canards se promène quelques moments à gauche et à droite puis elle disparaît sur la partie gauche du pont. On voit entrer Pierre, le piocher, il tient une pioche sur son dos et s'échine à réparer le pont brisé.

**L'HISTOIRE** - Pierre interpelle Nicol, le batelier, et se moque de sa surdité croissante. Nicol lui répond qu'il aura bientôt des oreilles aussi grandes que celles de Pierre et lui demande quand enfin il aura fini ce pont interminable ! Ce qui ne plaît pas du tout à Pierre...

Plus tard, Pierre se plaint de son douloureux labeur que personne ne semble apprécier. Pas même le voyageur Gascon qui veut emprunter le pont et lui demande, entre autres, quand aura-t-il enfin fini... Mais Pierre répond à chacune de ses questions par une chanson ! Le refrain, déclinant chaque réponse sur l'air "Lire lire laire ! Fa, Fa, liron fa !" (air célèbre que tout Paris connaissait).

Le Gascon demande à Nicol de le faire traverser en bateau. Ce dernier, rappelez-vous, est dur d'oreille mais sait négocier durement le service rendu.

Une fois sur le bateau et au milieu de la rivière, le Gascon reçoit des pierres sur la tête, volontairement lancées par Pierre, sacré farceur ! Le voyageur ridiculisé prendra sa revanche à la fin, car une fois l'autre rive atteinte, il poussera Pierre dans l'eau.

Le rideau tombe.

## → LA PIÈCE DANS SON CONTEXTE

À l'affût de tout ce qui est à la mode, les imageries créent des feuilles d'ombres chinoises et reprennent les classiques du genre. Sur chaque planche, les personnages et les décors sont disposés afin d'optimiser la planche et de la rendre la plus attrayante possible pour les potentiels acheteurs.

En 1843, l'imagerie Dembour & Gangel à Metz est la première à exploiter la vogue du théâtre de Séraphin (voir page 14). Peut-être parce que Séraphin est d'origine lorraine ? Ou bien parce qu'il est venu faire une représentation à Metz ? Dans tous les cas, les recueils de textes à jouer qui accompagnent leurs images sont bien intitulés *Le Séraphin de l'enfance...* Ce qui montre, s'il en était encore besoin, le lien entre les images populaires et le théâtre de Séraphin.

Mais les pièces qui sont reprises dans les images sont parfois compliquées alors, on invente, on les corrige pour s'adapter au plus grand nombre.

## → LES IMAGES EN LIEN



OMBRES CHINOISES - LE PONT CASSÉ  
Lithographie parue chez Dembour & Gangel, Metz en 1843 et rééditée entre 1852-58.  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Si la plupart du temps, ces histoires sont à jouer derrière un écran blanc, il existe quelques rares fonds de scène qui leur sont dédiés. Ici, le décor représente un pont cassé et sert à jouer la fameuse histoire de Séraphin, reprise par les centres imagiers. Avant de l'utiliser tel un écran, il fallait huiler l'image pour qu'elle puisse laisser transparaître la lumière.

## → LA LECTURE D'IMAGE

Dans cette planche, plusieurs histoires peuvent être jouées. En haut, des personnages divers : on retrouve par exemple le navire de l'histoire des poissons (voir page 35). Le bas est consacré quant à lui à une seule pièce. Un titre flottant divise l'image et annonce le thème. L'imagerie messine s'empare ici du succès de la pièce *Le Pont cassé*, symbole du théâtre de Séraphin !

On y retrouve tous les éléments indispensables au jeu : des canards peuvent glisser sur l'eau, Pierre a 2 postures différentes à utiliser selon les moments, Gascon peut taper le sol de son bâton pour montrer son énervement et Nicol a toutes les articulations nécessaires pour ramer !

Cette version, mise en image et en texte par le centre imagier, respecte la trame de l'histoire mais y ajoute des ingrédients comiques : le batelier est presque sourd et l'accent gascon du voyageur est exagéré. Un zozotement marqué contribue à le rendre encore plus idiot...



LA MÈRE GIGOGNE (détail)  
Lithographie de Gangel & Didion. Metz. 1859-1861  
© Coll. Bibliothèques-médiathèques de Metz

Dans cette image de la mère Gigogne, l'ultime récompense donnée aux enfants sages, outre les bonbons et les jouets, est d'assister à un spectacle de théâtre d'ombres ! Mais pas n'importe lequel, un théâtre de Séraphin... On retrouve sur cette représentation, l'image d'un pont cassé, pièce immanquable qui fit le succès de cet art et participa à son rayonnement populaire.



PLANCHE 18. OMBRES CHINOISES. LA FLÛTE ENCHANTÉE | Lithographie éditée par Gangel & Didion, Metz. 1868 © Coll. Musée de l'image, Épinal

### → LE TEXTE DU RECUEIL

**LES PERSONNAGES** - DODICHON l'enfant | MARGOTTINE la mère | GUINGUET le fermier | Et tout un tas d'accessoires volants...

**L'HISTOIRE** - Dodichon, le fils un peu benêt de Margottine, a pour consigne de mettre dans le four, "tout ce qui est sec" et dans le cuveau de la lessive "tout ce qui est noir".

Bien sûr, il commence à mettre dans le four comme combustible, les fagots... mais cela se complique quand il y met aussi les chaises, la table et l'armoire ! Avec plein de bonnes intentions et pensant écouter la consigne, Dodichon met ensuite dans le cuveau, les habits de son père... puis les bottes, la vache et le cochon !

Margottine, désespérée, donne une fessée à son fils qui lui fait "enfler" le derrière.

Heureusement, le berger Guinguet a une flûte magique qui exauce tous les désirs. Il rend à Margottine tous ses biens et arrive même à rendre intelligent et grand, le niais et petit Dodichon.

**LES +** Ce que l'on pourrait a priori retenir de cette histoire, mis à part que les bêtises des autres nous font bien rire en tant que spectateur, c'est surtout qu'il faut bien être attentif aux consignes données par les grands mais aussi savoir les suivre avec intelligence.

Ou serait-ce l'inverse ? Est-ce une morale à destination des adultes ? Et si c'était Margottine qui avait tout simplement mal donné la consigne... Car a priori, celle-ci n'a pas bien été comprise par l'enfant !

## → LA PIÈCE DANS SON CONTEXTE

En 1791, Mozart écrit *La flûte enchantée*, son opéra le plus célèbre. L'histoire pourrait se résumer ainsi : le Prince Tamino est amoureux de Pamina, fille de la Reine de la Nuit et du grand-prêtre d'Isis, Zarastro. L'oiseleur et joueur de flûte Papageno trouve l'amour avec Papagena... Méprises, mystères, initiation et épreuves ? L'œuvre montre l'attachement de Mozart à un idéal d'humanité, digne et bon.

L'œuvre est présentée à Paris sous l'Empire en 1801 mais, peu du goût français, elle est réadaptée, modifiée... **Le pastiche des pièces de la Comédie-Française ou des opéras à succès est alors de mode.** Dans le théâtre populaire ou les foires, on parodie en exagérant les traits et en s'en moquant. C'est une coutume acceptée qui permet de diffuser ainsi les pièces savantes, leurs musiques ou leurs personnages.

La tradition se maintient pour les théâtres d'ombres des centres imagiers qui s'inspirent à leur manière de l'œuvre de Mozart !

## → LES IMAGES EN LIEN

Habituellement dans les images populaires, la sentence pour les enfants désobéissants ou faisant preuve de peu d'intelligence est bien plus rude.

Dans l'image et l'histoire de *L'embarras du ménage*, le petit François doit protéger en l'absence de sa mère, le jambon prévu pour le repas du lendemain. Mais le chat est voleur... Et bien sûr, comme tout vilain garnement des images, François préfère sortir s'amuser plutôt que de faire honneur à sa promesse. Quand sa mère rentre, le jambon a été mangé par le chat et François est fessé par sa mère furieuse.

Cette petite histoire à jouer ne prend qu'un tiers d'une feuille, l'autre partie étant consacrée à *La maladie imaginaire*. (voir autre version de ce thème page suivante).

Toute sa capacité comique repose sur très peu de personnages (ne pas oublier le jambon !). Elle se joue uniquement avec le chat malin, l'enfant "terrible" et bien sûr, la mère. Le clou du spectacle est la fessée, donnée avec le bras articulé, qui réjouissent alors les spectateurs, comme les coups de bâton donnés aux méchants.

## → LA LECTURE D'IMAGE

Vous l'aurez compris, il n'y a pas de rapport entre l'opéra de Mozart et l'histoire de image, si ce n'est le titre dont profite l'imagier... La nouvelle pièce créée est représentée ici de façon complète, avec tous les éléments utiles à cette situation comique. Et quelle situation !

Pour signifier l'agitation et l'acharnement à l'ouvrage dont fait preuve Dodichon, sa silhouette est multipliée en pas moins de 5 postures ! On imagine alors aisément le gamin traverser la scène dans tous les sens pour réaliser ce qu'il croit être sa tâche. Les deux adultes, eux, peuvent à peine bouger, comme démunis face à tant de bêtise, innocente...

**L'issue de cette histoire est assez originale car, même si elle contient une morale comme nombre d'images populaires,** l'enfant lui-même ne tire que peu de leçons de ses mauvais actes. Ces derniers sont étonnamment réparés par un gentil berger, sans tracas et même avec un sacré avantage, le don de l'intelligence !



PLANCHE 7. L'EMBARRAS DU MÉNAGE. OMBRES CHINOISES. LA MALADIE IMAGINAIRE (détails)  
Lithographie éditée par Dembour & Gangel, Metz. 1843  
© Coll. Musée de l'image, Épinal





OMBRES CHINOISES. LE MALADE IMAGINAIRE. N°10 | Xylogravure éditée par Pellerin, Épinal. 1852 © Coll. Musée de l'image, Épinal

### → LE TEXTE DU RECUEIL

**LES PERSONNAGES** - ARGAN le malade | TOINETTE la servante | ANGÉLIQUE la fille | CLÉANTE son amoureux | THOMAS DIAFOIRUS son promis et M. DIAFOIRUS le père du promis (médecin) | OSELINE la femme d'Argan (Béline sur l'image) | PURGON un médecin | FLEURANT l'apothicaire | Docteurs figurants et personnages divers

**L'HISTOIRE** - L'hypocondriaque Argan, homme avare et proche de ses sous, est persuadé d'être gravement malade. Il voit quotidiennement une flopée de médecins dont Purgon, son médecin traitant et Fleurant, son apothicaire.

Argan, après une énième chamaillerie avec Toinette, annonce à sa fille Angélique son prochain mariage avec Thomas, fils du médecin Diafoirus. Il pourra ainsi avoir un médecin à domicile. Or Angélique aime Cléante...

Alors que la famille Diafoirus vient en visite et qu'au même moment Fleurant vient administrer un lavement à Argan, Toinette profite de cette situation embarrassante pour faire évacuer tout le monde.

Après une courte apparition de Purgon, mécontent que son traitement ne fût pas suivi, Cléante arrive enfin dans le cadre. Avec l'aide de Toinette, et après quelques mots bien placés, le mariage d'amour entre lui et Angélique se fera. Happy End !

**LES +** Dans le recueil de Pellerin, cette histoire concentre en 5 pages seulement toutes les péripéties de Molière. L'écrivain inconnu a supprimé toute action superflue en ne gardant que les moments phares du texte original : Argan comptant ses sous, ses chamailleries avec Toinette, l'amour d'Angélique et de Cléante... jusqu'à bien sûr, l'apport du clystère par Fleurant !



LE SÉRAPHIN DES ENFANTS - RECUEIL DE PIÈCES D'OMBRES CHINOISES  
Livret de Pellerin & Cie, Épinal. 1852 | Réédition de 1914  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

## LE MALADE IMAGINAIRE - DIXIÈME FEUILLE -

Le théâtre représente la chambre d'Argan.

### SCÈNE PREMIÈRE

**ARGAN** - Trois et deux font cinq et cinq font dix et dix font vingt... Soixante-trois livres quatre sous six deniers ce mois-ci ; j'ai pris huit médecins et douze lavements, et l'autre, douze médecins et vingt lavements. Je ne m'étonne plus si je ne me suis pas si bien porté ce mois-ci. *(il appelle)* Toinette, Toinette, *(il cogne, sonne, frappe, et fait le plus de bruit qu'il peut)*. Toinette, Toinette, est-il possible de laisser comme cela un malade tout seul ! Toinette, Toinette... ?

**TOINETTE** - On y va. Ouf ! Je me suis cognée la tête !

**ARGAN** - Ah, chienne !

**TOINETTE** - *pleurant*. Ah !

**ARGAN** - Traïtresse !

**TOINETTE** - Ah !

**ARGAN** - Tais-toi donc, que je gronde.

**TOINETTE** - Ça ! non ma foi. Si vous grondez, moi je pleurerai et vous serez bien avancé !

**ARGAN** - Tu me fais égosiller.

**TOINETTE** - Vous me faites casser la tête.

**ARGAN** - Coquine !

**TOINETTE** - Croirait-on pas que vous voilà bien malade avec tous vos remèdes et toutes vos médecines...

**ARGAN** - Tais-toi, impertinente, ce n'est pas à toi de contrôler la médecine. Fais venir ma fille Angélique.

**TOINETTE** - La voici qui vient d'elle-même.

### SCÈNE III

**ARGAN** - Or ça, ma fille, venez ici que je vous apprenne une nouvelle. Je veux vous marier.

**ANGÉLIQUE** - Me marier ! et avec qui ?

**ARGAN** - Avec Thomas Diafoirus, fils de M. Diafoirus et neveu de M. Purgon.

**TOINETTE** - Marier votre fille à un médecin !

**ARGAN** - De quoi te mêles-tu, impudente coquine ?

**TOINETTE** - Tout doux, s'il vous plaît, et quelle est votre raison pour faire un tel mariage ?

**ARGAN** - Malade et infirme comme je le suis, j'ai constamment besoin d'un médecin.

**TOINETTE** - Vous, malade et infirme ! allons donc, vous vous portez mieux que moi.

**ARGAN** - Comment, coquine, je ne suis pas malade ?

**TOINETTE** - Et bien, si ! soyez-le, puisque cela vous fait plaisir ; mais votre fille, qui se porte bien, n'a que faire d'un médecin, croyez-moi.

**ARGAN** - Ah, chienne ! ah, pendarde ! *(il se lève et court après elle pour la frapper. Toinette s'esquive. Oseline arrive.)*

## SCÈNE IV

**OSELINE** - Qu'est-ce, qu'avez-vous ? mon cher époux.

**ARGAN** - Cette coquine-là me fera mourir.

**OSELINE** à *Toinette* - Là ! Là ! calmez-vous, mon ami.  
Pourquoi donc impatientez-vous votre maître ?

## SCÈNE V

*Elle est interrompue par l'arrivée de M. Diafoirus.*

**M. DIAFOIRUS** à *Argan* - Je viens vous présenter mon fils, Thomas Diafoirus, votre futur gendre et qui vient d'être reçu médecin.

**ARGAN** - C'est trop d'honneur.

## SCÈNE VI

*Les mêmes, M. Fleurant, une seringue à la main.*

**FLEURANT** - Mon bien cher monsieur, voici un petit clystère émollient, laxatif, détersif et purgatif, que je viens de composer à l'instant tout exprès pour vous.

**ARGAN** aux *Diafoirus* - Vous permettez, Messieurs ?

**LES DIAFOIRUS** *sortant* - Comment donc, mais très certainement ; nous savons trop ce que nous devons à notre art pour ignorer ce qu'en pareil cas...

**TOINETTE** *les interrompant, à M. Fleurant* - Vous plutôt, revenez demain : ces choses-là ne s'offrent pas en aussi bonne compagnie.

**FLEURANT** *indigné* - Refuser mon clystère !

## SCÈNE VII

*Fleurant et les Diafoirus sortent, M. Purgon entre.*

**PURGON** - Qu'est-ce à dire ? Vous faites fi de mes ordonnances et ne poursuivez point la guérison. Et bien ! pour vous punir, je vous abandonne à votre malheureux sort. Vous allez tomber de mal en pis, jusqu'à ce que mort s'en suive. (*Il sort*)

## SCÈNE VIII

*Cléante, les mêmes.*

**ARGAN** - Dieu ! que vais-je devenir, ils m'abandonnent !

**TOINETTE** *présentant Cléante* - Tenez, voici un docteur de ma connaissance, qui fera mieux votre affaire, et plaira sans doute davantage à mademoiselle votre fille. Voyons, n'est-il pas mieux que tous les Diafoirus du monde ?

**ARGAN** - Ça ! jeune homme, pour devenir mon gendre, il faut être médecin.

**CLÉANTE** - Je me ferais même apothicaire.

**TOINETTE** - Tenez, monsieur, une idée : si vous vous faisiez vous-même médecin, vous pourriez vous médicamenter tout à votre aise.

**ARGAN** *à part* - Elle a peut-être raison. (*haut*) Est-ce que cela se peut ?

**TOINETTE** - Certainement.

**ARGAN** - Mais je n'ai jamais étudié.

**TOINETTE** - C'est justement ce qu'il faut ; plus on est ignorant, mieux on réussit. Au moins, on ne contrarie ni le mal ni le malade et celui-ci s'en va tout doux s'il faut qu'il s'en aille. Ah ! vous serez un fier médecin !

**ARGAN** - Soit, fais-moi recevoir.

**CLÉANTE** - Nous sommes en carnaval et cela va produire un petit divertissement auquel chacun de nous pourra prendre place.

*Arrivent les docteurs qui saluent Argan et l'installent sur son fauteuil en disant :*

## IGNORANTUS ERAT ET DOCTOR SAVANTISSIMUS ERIT

*Cléante et Angélique viennent saluer Argan.  
Tout le cortège défile devant lui et la toile tombe.*

### SUR DEMANDE

Pour votre travail en groupe ou lors d'une visite en autonomie, le musée peut mettre à votre disposition les textes et les images de la collection en lien avec l'histoire choisie (voir page 17)

## → LA PIÈCE DANS SON CONTEXTE

La guerre était rude entre l'Imagerie d'Épinal, plus ancienne, fondée en 1809, et Metz qui se posait dès 1840 comme un concurrent très sérieux. Les 2 imageries n'auront de cesse de se copier, chacune à leur tour !

Comme Dembour, Pellerin vogue sur le succès du théâtre de Séraphin et édite à son tour un recueil de pièces d'ombres chinoises qu'il intitule *Le Séraphin des enfants*. Comme Dembour, les textes prennent quelques libertés avec les références de la Comédie-Française ou leurs réinterprétations par Séraphin : les noms des personnages peuvent changer, le propos est simplifié...

En 1852, Pellerin édite *Le malade imaginaire*, en référence à la pièce de Molière. À l'origine, c'est une farce - mêlée de musiques et de danses - donnée en 1673 au Théâtre du Palais-Royal. Elle se moque, avec beaucoup d'ironie, des femmes vénales et des médecins incompetents.

## → LES IMAGES EN LIEN



LE MALADE IMAGINAIRE  
Lithographie éditée par Marcel Vagné & fils, Pont-à-Mousson. Entre 1900 et 1901  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Plus fidèle à la pièce, cette histoire repose davantage sur les ruses de Toinette qui, grâce à quelques mensonges et déguisements, démontre la cupidité de Béline et permet le mariage entre Cléante et Angélique. Et c'est enfin Béralde, le frère d'Argan (absent dans l'image populaire), qui le persuade de devenir docteur. La pièce se termine par une cérémonie d'intronisation d'Argan à la médecine.

## → LA LECTURE D'IMAGE

Dans l'image, il n'y a aucun élément de décor car, en effet dans cette histoire, il n'a guère d'importance. Il s'agit avant tout d'un comique de situation et de dialogue que mènent les différents protagonistes.

On voit le malade 3 fois, tantôt debout pour courir (entre autre après Toinette), assis pour compter ses sous ou tenant un fouet pour sevir. Les docteurs ont tous une posture immobile, seules quelques têtes bougent, preuve de leur dévouement à la cause du malade. Un seul d'entre eux peut néanmoins agiter ses bras, il s'agit de Fleurant, et on sait pourquoi...

Les intermèdes musicaux de Molière sont rappelés ici par un subterfuge. L'action de l'histoire se passe, comme par hasard, lors d'un Carnaval et la pièce se finit par ce divertissement. Ainsi s'ajoute sur l'image une série de personnages dansants, extérieurs à la pièce : Polichinelle, Bacchante, Faune, bergers et bergères, les musiciens et les zéphyrs...



LES MÉDECINS - FABLES DE LA FONTAINE  
Chromotypographie attribuée à Gustave Fraipont éditée par Quantin, Paris. 1890  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Les médecins sont aussi moqués dans cette fable illustrée. On y retrouve 2 médecins en désaccord sur le traitement mais conscients qu'ils avaient tous deux raison... On les voit en costume traditionnel (tout comme les médecins anonymes de l'image populaire) et au-dessus de leurs têtes, se trouvent les symboles médicaux : le caducée et... le clystère ?

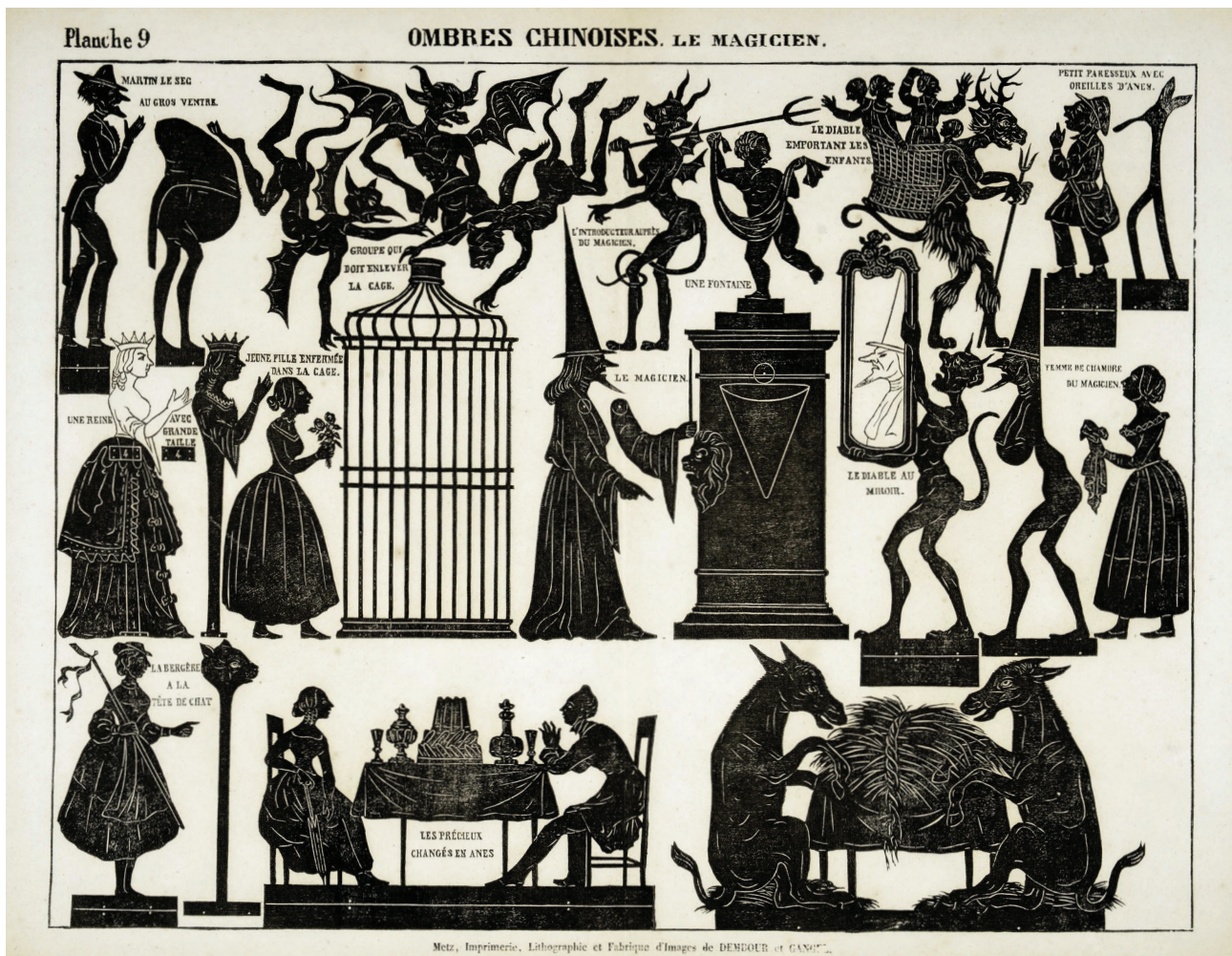


PLANCHE 9. OMBRES CHINOISES. LE MAGICIEN | Lithographie éditée par Dembour & Gangel, Metz. 1843 © Coll. Musée de l'image, Épinal

### → LE TEXTE DU RECUEIL

**LES PERSONNAGES** - LE MAGICIEN | LE DIABLE | L'ÉCOLIER | LA DEMOISELLE | MARTIN-SEC | LA REINE | LA BERGÈRE | LE GOURMAND | LA GOURMANDE

Le théâtre représente un souterrain immense (sûrement représenté à partir d'un fond de théâtre traditionnel). Avant de commencer, voici les consignes extraites du recueil :

“On simule le tonnerre avec une grande planche de tôle ; la pluie et la grêle, avec un grand étui de fer blanc, dans lequel on met du sable que l'on fait couler de haut en bas ; les éclairs, avec une chandelle que l'on fait passer rapidement.”

L'ambiance est plantée, les aventures peuvent commencer.

**L'HISTOIRE** - Dans les premières scènes, le magicien envoie les diables chercher les enfants terribles pour les envoyer en enfer. Il transforme ensuite un écolier paresseux en âne, voici leur échange : l'écolier “Moi je ne veux plus aller à l'école [...] il faut toujours apprendre ses leçons et l'on n'a jamais le temps de s'amuser” - Le magicien “Comme tu ne seras jamais qu'un petit âne et un petit bavard, je vais te faire pousser de longues oreilles et une langue très grande.”

Dès la scène IV et V, le magicien vaniteux enferme dans une cage une jeune femme qui l'a repoussé. Pourtant, en se regardant dans son miroir, il ne se trouve pas si mal ! Un brin de toilette s'impose à la fontaine...

Ensuite, il changera une bergère vaniteuse en chat, un jeune couple insatisfait en ânes... Mais saura aussi, en magicien bienveillant, exaucer des vœux, donner un gros ventre à Martin-sec, faire grandir une reine...

## → LA PIÈCE DANS SON CONTEXTE

Quelle surprise ? L'histoire du magicien Rotomago éditée chez Dembour, s'inspire une nouvelle fois d'une pièce jouée au théâtre de Séraphin, *Le magicien Rothomago* ! Subtile nuance d'orthographe, prise de liberté ou simple méconnaissance...

Afin de profiter encore plus de l'aura de Séraphin (voir p.14), Dembour rajoute au début de chacun des textes à jouer de son recueil, une date de représentation. Ainsi, *Le magicien* aurait été "représenté pour la première fois à Versailles, le 24 février 1800". Ces dates varient de 1783 à 1800. Ce qui est probablement usurpé pour la plupart car Séraphin quitte Versailles pour Paris en 1784...

## → LA LECTURE D'IMAGE

Dans la tradition des théâtres d'ombres chinoises, l'ambiance sonore (apportée par l'ajout de bruitage) semble essentielle ici à la narration. Du tonnerre, de la pluie, des éclairs, il n'en fallait pas moins pour mettre en scène ce magicien, aux missions très semblables à celles du Père Fouettard ou autres croquemittaines des imageries...

**Pour manipuler cette image, les consignes sont bien plus ardues que d'habitude.** Il ne s'agit plus seulement de faire gigoter et passer les différents personnages devant l'écran. Ici, plusieurs silhouettes doivent être associées avec un élément de leur métamorphose pour que la magie opère :

- la reine est en 2 morceaux. Son buste est mobile grâce à un système de glissière.
- "on applique subitement la cage sur la demoiselle qui paraît être dedans"
- pour les autres personnages mobiles, il faut accrocher les 2 figures de carton ensemble, laisser la charnière ouverte puis, lors de la transformation, appliquer la 2<sup>e</sup> partie sur la première... Rien que ça !

Si, dans l'histoire, le magicien fait respecter l'ordre et que la morale n'est jamais très loin, ces prouesses n'ont qu'un but : émerveiller par des métamorphoses les petits spectateurs.

## → LES IMAGES EN LIEN



OMBRES CHINOISES. LES MÉTAMORPHOSES. N°3  
Xylogravure éditée par Pellerin, Épinal. 1852  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

De cette histoire, Pellerin n'a gardé que les métamorphoses (d'où le nouveau titre) : un écolier changé en âne, une jeune vaniteuse transformée en vieille femme laide... Très moralisatrice, l'image fait le catalogue des vices : vanité, gourmandise, bêtise, etc. Dans la tradition du sortilège des contes de fées, transformer les méchants est courant dans les imageries. De quoi faire rire... et réfléchir les enfants !



LES SORCELLERIES DU CÉLÈBRE ALCOFRIBAS (détail)  
Lithographie éditée par Léon Saussine, Paris. Entre 1860 et 1896.  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Vers 1880 en s'inspirant de l'image de Dembour & Gangel, l'éditeur parisien Saussine propose aussi sa grande planche de métamorphoses : on retrouve le magicien au miroir et le diable portant la hotte.

Mais il reprend le principe de Pellerin, en proposant de nombreuses transformations, pour le pur plaisir des effets d'optique. Son magicien portera le nom d'Alcofribas Nasier (pseudonyme de F. Rabelais). Prénom que portera également l'enchanteur du réalisateur Georges Méliès dans son film, sorti en 1903.

Découvrez les quelques extraits visibles dans l'exposition, qui ne manqueront pas de vous émerveiller.



PLANCHE 6. OMBRES CHINOISES. LA TENTATION DE ST ANTOINE / Lithographie éditée par Dembour & Gangel, Metz. 1843 © Coll. Musée de l'image, Épinal

### → LE TEXTE DU RECUEIL

**LES +** *La Légende dorée* de Jacques de Voragine (13<sup>e</sup> s.) est le plus ancien texte racontant les visions de l'ermite Antoine au 4<sup>e</sup> s. Les versions de cette histoire seront ensuite très variées. Ici, une version parmi d'autres...

**LES PERSONNAGES** - SAINT ANTOINE et son cochon | 2 couples de diables dansant | 3 diables destructeurs | 1 dragon ailé | PLUTON le roi des enfers | l'écuyer de Pluton | PROSERPINE la reine des enfers | 1 ange

**L'HISTOIRE** - Antoine, toujours accompagné de son fidèle cochon, est un saint ermite retiré dans le désert. Mais le diable n'aime pas la résistance...

Antoine est soumis dans cette histoire à 2 tentations : la luxure et le pouvoir. C'est tout d'abord la belle Proserpine qui entre en scène. Elle lui propose une vie de plaisirs.

Ensuite ce sera Pluton, déguisé en mendiant, qui lui proposera, contre son âme, de devenir le roi de l'univers. Antoine résiste.

La suite n'est que chant : les 4 démons martyrisent le saint en le faisant danser et 3 autres détruisent sa retraite. Intervient alors le dernier acte, les diables menacent de faire des saucissons avec le cochon :

“Nous allons prendre le cochon  
Du bienheureux Antoine  
Nous ferons des saucissons  
En dépit de ce moine.  
A la faridondon, la faridondaine, la faridondon ;  
Nous en f'rons part à nos amis, biribi,  
A la façon de barbari, mon ami.”

Apothéose finale : Antoine chante, un ange descend du ciel sur un nuage et promet au saint “la récompense que Dieu accorde à ses élus”.

## → LA PIÈCE DANS SON CONTEXTE

L'histoire plaît – tenter un religieux est si drôle ! –, elle est si souvent mise en scène dans les pièces pour marionnettes au 18<sup>e</sup> siècle que le mot “tentation” devient synonyme de “théâtre de marionnettes” et que la baraque des forains est appelée “saint Antoine”...

En 1843, l'imagerie de Metz s'empare du thème. **Saint Antoine est un modèle à suivre pour les enfants et, dans la pure tradition imagière, son histoire se transforme en objet d'éducation chrétienne.** Elle diffuse ainsi les valeurs morales de la société du 19<sup>e</sup> siècle.

Ce thème populaire sera ensuite présent dans diverses formes artistiques, preuve en est que la frontière entre art savant et art populaire est poreuse : Gustave Flaubert réécrira l'histoire en 1874, le cabaret du Chat Noir (voir page 15) montera son spectacle d'ombres en 1887, avec grand succès. Et, au 20<sup>e</sup> siècle, on retrouvera encore le thème sous les pinceaux de Salvador Dali ! Une belle prospérité en somme.

## → LES IMAGES EN LIEN



OMBRES CHINOISES. LA TENTATION DE SAINT ANTOINE. N°1  
Xylogravure éditée par Pellerin, Épinal. 1852  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

L'histoire ne nous dit pas si Pellerin fut poursuivi pour son image, saisissante de ressemblance et très inspirée de l'image messine. Dans son histoire, il change les noms. Proserpine et Pluton deviennent une fée et Belphégor, le démon séducteur... Mais, péripéties fantastiques, moqueries et fin vertueuse, tous les ingrédients de la farce sont encore là !

## → LA LECTURE D'IMAGE

Mêlant texte et chansons (sur un air connu de l'époque), la pièce populaire nous fournit là encore tous les éléments : l'ermitage (en 2 morceaux qui peuvent ainsi être dissociés lors de la destruction par les diables) et tous les personnages !

Deux de ces personnages peuvent s'animer grâce à leur bras articulé : la première est Proserpine qui peut ainsi appeler au loin le saint et l'aguicher. Le second est saint Antoine lui-même. Cette mobilité lui permet d'agiter un goupillon (servant à disperser l'eau bénite) qui tiendra à distance tous ces (ses) démons.

**Comme il est de coutume, l'imagier s'est laissé influencer par une histoire antérieure pour créer son image.** Or il n'évoque jamais sa source d'inspiration ou les références des œuvres qu'il réutilise. Ce qui est assez ironique (ou injuste) car, en bas de l'image, il ne manque jamais d'inscrire “on poursuivra le contrefacteur” !



LA TENTATION DE SAINT ANTOINE (capture vidéo)  
Film de Georges Méliès. 1898  
© Star-Film

Méliès, passionné de magie et s'inspirant des sujets à la mode, s'empare du thème en 1898 : grâce aux premiers trucages de l'histoire du cinéma, les tentatrices apparaissent comme par enchantement pour tourmenter le saint. Il remplacera ensuite, ô sacrilège, le Christ sur la croix par une charmante séductrice... Heureusement, l'ange survient.



LE CARNAVAL À NICE / Lithographie éditée par Léon Saussine, Paris. Entre 1860 et 1896 © Coll. Musée de l'image, Épinal

### → LES VARIATIONS DU THÈME



PLANCHE 4. OMBRES CHINOISES. GRAND CARNAVAL DE VENISE  
Lithographie éditée par Dembour & Gangel, Metz. 1843  
© Coll. Musée de l'image, Épinal



OMBRES CHINOISES. LE GRAND CARNAVAL DE PARIS. N°7  
Xylogravure éditée par Pellerin & Cie, Épinal. 1852  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

## → LE THÈME DANS SON CONTEXTE

Grand moment de liesse populaire et de folie, le carnaval est un thème qui permet, pour les théâtres d'ombres, de jouer un défilé facile à exécuter. Il est des plus réjouissant pour les enfants qui commentent chacun des déguisements qui passent à travers l'écran.

On y retrouve généralement tous les personnages burlesques de la commedia dell'arte : Arlequin, Polichinelle, Pierrot masqués, mais aussi des singes, ours, bergères, fous et magiciens ainsi que divers musiciens qui accompagnent les masques.

À Metz en 1843, Dembour proposera son *Carnaval de Venise* tandis qu'à Épinal, Pellerin éditera en 1852 *Le Carnaval de Paris* ! (connu à cette période pour être l'un de plus prodigieux).

À Paris, Léon Saussine – qui dirige entre 1860 et 1896 une maison d'édition de jeux – reprend l'idée du coffret de planches d'ombres chinoises qu'il nomme *Théâtres à musique et tableaux lumineux* sur le modèle des imageries lorraines. Il édite le *Carnaval de Nice* vers 1870.

## → LA LECTURE D'IMAGE

Ici, les silhouettes ne sont plus mobiles, il n'y a pas réellement d'histoire à jouer : **tous les découpages peuvent entrer et sortir indifféremment du cadre, mais en dansant !** Car il s'agit avant tout d'une fête... L'enfant peut éventuellement inventer quelques politesses quand les personnages se croisent.

En comparaison des planches lorraines, les personnages sont ici très originaux : la mère Michel, le Chat botté, un pompier ou une danseuse espagnole... Les grandes figures de la comédie italienne ne sont plus les seuls héros de l'image. Les déguisements se "popularisent" et sont issus des contes populaires, des costumes traditionnels ou de la vie quotidienne. Un peu comme nos carnivals d'aujourd'hui.

À noter, l'éditeur (très commercial) a entouré le cadre par toutes ses nouveautés du moment !

## → LES IMAGES EN LIEN



LE DIABLE ET POLICHINEL  
Lithographie éditée par Pellerin, Épinal. 1864  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Polichinelle est inspiré du Pulcinella de la commedia dell'arte italienne. En France, il troque son costume blanc contre un pantalon rayé et une veste. Le demi-masque noir est remplacé par une trogne à nez et menton proéminent. Et surtout, il devient ventru et bossu. Sa personnalité, en revanche, reste la même : toujours en quête d'argent ou d'un mauvais tour à jouer...



LA MÈRE MICHEL ET SON CHAT  
D'après J-B. Vanson, graveur | Lithographie éditée par Pellerin & Cie, Épinal. 1875  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

En se basant sur la célèbre comptine, Pellerin mettra également en image la mère Michel et ses aventures. À l'instar de nombreuses images populaires, celle-ci est à lire et en chanter en famille...



## → LE THÈME DANS SON CONTEXTE

Imaginez Paris, une ville frémissante d'odeurs et de bruits, où les vendeurs de rue sont légion. Chaque métier a son cri qui attire les badauds. **Ces marchands ambulants n'ont pas d'échoppe et portent sur eux leur matériel, leurs marchandises.**

Littérature, gravure et même musique tentent, dès le Moyen Âge, de saisir ce pittoresque citadin et l'image des *Cris de Paris* devient un genre à part entière. Le thème se développe en jeux de l'oie, loteries, alphabets... ou caricatures peu aimables !

Comme Séraphin en 1789, l'imagerie de Metz propose une version théâtrale du thème. Elle édite en 1843 une planche d'ombres chinoises, elle aussi agrémentée d'un texte reprenant les cris des marchands. En page 8 de son recueil *Le Séraphin de l'enfance*, sous le chapitre des "scènes de la place publique", c'est l'histoire des crieurs de Paris qui se joue.

## → LES IMAGES EN LIEN



OMBRES CHINOISES. CRIEURS DE RUES. MARCHANDS AMBULANTS DE PARIS. N°8  
Xylogravure éditée par Pellerin, Épinal. 1852  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Dans une 1<sup>ère</sup> édition, 10 ans plus tard, Pellerin imagine une saynète où une certaine Mme Camusot s'agace du passage de tous ces marchands devant sa porte. Si certains marchands auront leur mot à dire dans l'histoire, d'autres ne feront que passer silencieusement... Au 19<sup>e</sup> siècle, les marchands ambulants amusent et fascinent tout autant qu'ils inquiètent.

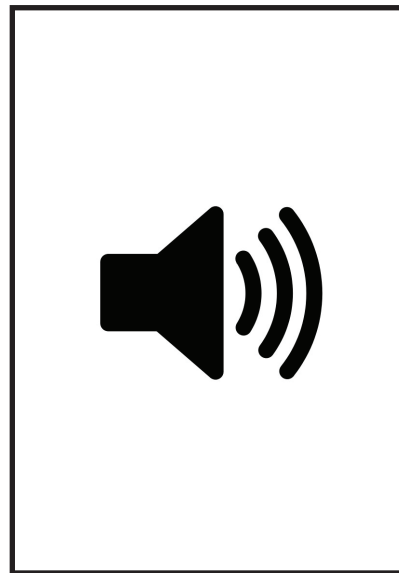
## → LA LECTURE D'IMAGE

Comme les planches de Carnaval, dans cette image, il ne s'agit pas à proprement parlé d'une pièce à jouer, portée par un scénario mais plutôt d'un défilé de personnages.

**Chacun d'eux est représenté tel un stéréotype de son métier** (dont la plupart aujourd'hui ont disparu). Grâce à leurs accessoires, l'enfant doit pouvoir les reconnaître : le marchand de figures porte sur sa tête un musée de plâtres ; le gagne-petit porte une petite meule ambulante.

Pour chacun d'eux, un grand slogan est à crier au travers de l'écran : "Voulez-vous ouyr les cris de Paris ?" Les crieurs ainsi apostrophent la foule ou interpellent un public particulier, comme la marchande de gaufre qui s'adresse uniquement aux enfants.

La cible privilégiée semble être les femmes, gérantes de l'économie domestique. On aurait alors tort de prendre la publicité à destination de la menagère de moins de 50 ans pour une invention moderne...



Clément Janequin (1485-1558) crée, vers 1530, une œuvre où 4 voix s'entrelacent, se superposent et reprennent environ 40 cris de marchands ambulants. Mais contrairement à la voix urbaine confuse, ce tableau sonore d'une ville en ébullition est construit selon des règles très précises de composition. La notoriété du motif des *Cris de Paris* doit beaucoup à ce chant dont le succès fut européen ! À écouter et réécouter pendant votre visite de l'exposition ou à retrouver sur internet...



OMBRES CHINOISES N°3 - VAISSEAUX. GONDOLES. ETC. / Xylogravure éditée par Pellerin. 1852 © Coll. Musée de l'image, Épinal

### → LES VARIATIONS DU THÈME



PLANCHE 1. OMBRES CHINOISES. VAISSEAUX, BATEAUX, GONDOLES ET POISSONS  
Lithographie éditée par Dembour & Gangel, Metz. 1843. Réédition entre 1852-58  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Bateaux et poissons, pêcheurs et plaisanciers se mêlent dans la planche n°1 de Dembour et Gangel. Un imposant trois-mâts est au centre. Les gondoles aux figures de proue ouvragées sont à la fête abritant leurs passagers sous des parasols ou des dais. Le bateau à vapeur, trop imposant, a été imprimé dans la planche des Scènes diverses avec *Le Pont cassé*. (voir page 13)

La première édition de cette image date de 1943. Aucun doute n'est possible vu la ressemblance du motif, Pellerin a encore une fois inspiré de cette image pour créer son thème. Cela sera vrai pour l'image mais aussi pour les textes contenu dans son recueil.

## → LE TEXTE DU RECUEIL

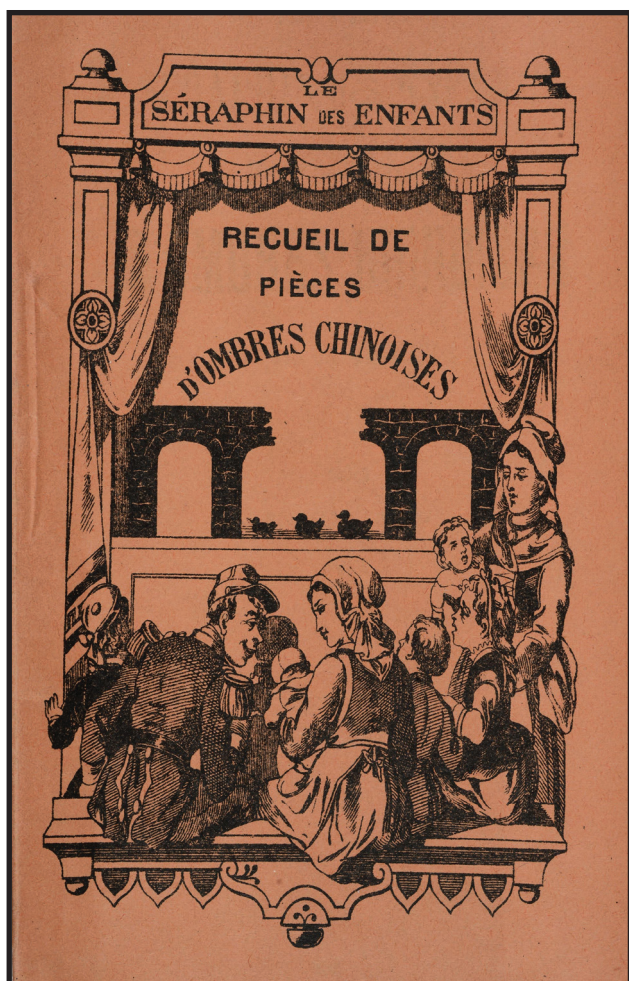
**LES PERSONNAGES** - Une baleine | Un saumon | Un barbillon | et plein des vaisseaux...

**L'HISTOIRE** - C'est l'histoire d'une rencontre improbable entre une baleine, un saumon et un barbillon (sorte de poisson à moustaches ou peut-être le petit nom du barbeau mais cette espèce ne vit que dans les rivières...).

La saynète pourrait très bien se dérouler dans une espèce de carrefour marin où toutes les espèces animales se croisent, au beau milieu de l'océan...

Le problème, c'est que l'une voudrait bien manger l'autre. C'est toute la chaîne alimentaire qui se rejoue ici. Chaque poisson tente de négocier sa liberté auprès de son prédateur.

## → L'HISTOIRE COMPLÈTE



LE SERAPHIN DES ENFANTS - RECUEIL DE PIÈCES D'OMBRES CHINOISES  
Livret de Pellerin & Cie, Épinal. 1852 | Réédition de 1914  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

## LES POISSONS

- TROISIÈME FEUILLE -

*Le théâtre représente l'océan, dans le fond on voit les vaisseaux.*

*Derrière les poissons qui ont un rôle, on fait aller et venir les autres pendant tout le cours de la pièce.*

*Au lever du rideau un oiseau se sauve avec un petit poisson dans son bec.*

### LE BARBILLON

- Ouf ! je puis dire que je l'ai échappé belle ; une seconde de plus et j'étais happé et croqué comme mon pauvre frère... Malheureux petits poissons que nous sommes, nous avons tout à redouter : les gros poissons, les hommes et jusqu'aux oiseaux ! Ah ! sous l'eau c'est bien comme sur la terre, et, ici, comme là, les petits sont toujours la proie des grands !... En vérité, je ne sais pas comment j'existe encore... Mais, silence ! voici un saumon qui vient par ici, vite esquivons-nous.

### LE SAUMON

- Je crois avoir ouï parler un barbillon ; çà ! mettons-nous en embuscade : ces petits poissons deviennent à présent si futés que, pour peu que cela dure, il nous faudra mourir de faim ! (*il se heurte contre une baleine*). Mille pardons, mille excuses, madame, je ne vous avais point vue.

### LA BALEINE

- Eh, parbleu, trêve de cérémonies ! car je sais fort bien que c'est précisément pour cela que je te tiens...

### LE SAUMON

- Vous me tenez, madame, il est vrai ; mais, considérez pourtant que je ne vous fais aucun tort, ne me nourrissant, moi, que de petits poissons...

## LA BALEINE

- Tiens ! mais c'est justement parce que cette nourriture t'a mis bien en point que tu vas être pour moi un excellent morceau... d'ailleurs, en te mangeant, je n'en agirai pas autrement avec toi que, toi, avec les petits poissons... (*la frégate s'approche*). Ciel, un vaisseau ! fuyons à mon tour devant les hommes.

*Elle s'éloigne*

## LE SAUMON

- Je respire ! Mais... éloignons-nous aussi, car je n'ai pas moins à redouter des hommes, qui sont encore mes plus mortels ennemis ! (*la frégate disparaît*). Bon ! les voilà partis, ces hommes de malheur ! En embuscade alors, car j'ai une faim d'écolier en vacance (*repasse le barbillon*). Parbleu, petit étourdi, tu me reviens fort à propos, et rien à présent n'est plus pour m'empêcher de te croquer.

## LE BARBILLON

- Oh ! Monseigneur, y pensez-vous ! Je suis si peu que rien pour vous : laissez-moi grandir et je vous promets...

## LE SAUMON

- Taratata ! si peu que rien est toujours quelque chose, et puis, un tiens vaut mieux que deux tu l'auras... d'ailleurs, toi-même, écoutes-tu les vermisseaux qui t'implorant et leur laisses-tu le temps de grandir ?

*Passe la gondole qui les effraie : les personnes qui sont dessus chantent une barcarolle.*

## LE SAUMON

*se sauvant*

- Ils s'amusez là-haut, après un bon festin dont mes pareils, hélas ! ont fait probablement les frais !

## LA BALEINE

- Ceux-là se divertissent et ne sont pas équipés contre moi : je n'ai donc rien à redouter de leur part.

*Le saumon qui, dans sa hâte de fuir, ne l'a pas vue, se heurte contre elle.*

## LE SAUMON

*abasourdi*

- (*Il balbutie*)... Oh, pardon, princesse, de vous avoir choquée si fort... c'est dans ma hâte de venir me mettre sous votre protection...

## LA BALEINE

- Tu me la bailles belle, finaud ; et, cette fois, ça va y être... mais, qu'est-ce encore ? le ciel s'obscurcit... des vagues se soulèvent... plongeons !

*Vient le bateau à vapeur, dont on imite la fumée avec un cigare ou une pipe, et qui termine la scène en bouleversant tout.*

*La toile tombe.*

### SUR DEMANDE

Pour votre travail en groupe ou lors d'une visite en autonomie, le musée peut mettre à votre disposition les textes et les images de la collection en lien avec l'histoire choisie (voir page 15)

## → LE THÈME DANS SON CONTEXTE

Les centres imagiers adaptent régulièrement un même thème - celui qui se vend bien - en plusieurs formats. Cela était vrai pour les *Cris de Paris* (voir p.33), cela se vérifie également pour le thème si mystérieux des profondeurs des océans et le non moins intrigant des innovations techniques.

Les nouveaux moyens de transports suscitent beaucoup de curiosité à l'époque, les images à destination des enfants en sont envahies ! Les plus jeunes peuvent ainsi observer, jouer et comprendre le monde avec ses nouvelles découvertes.

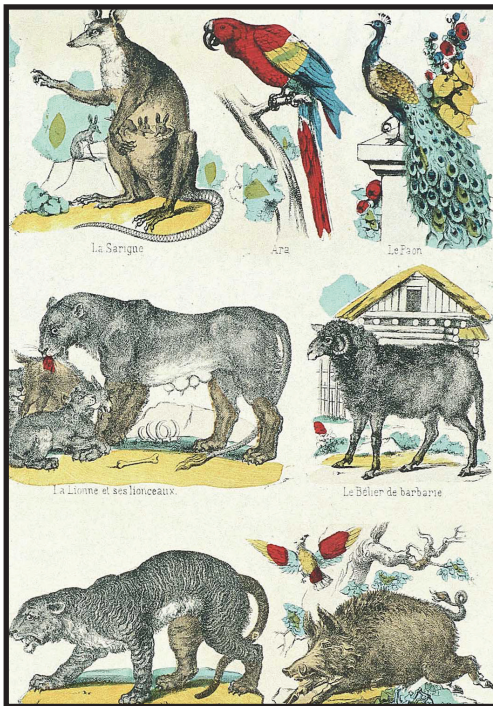
Ici, ces deux thèmes sont compilés : les poissons et les bateaux ! **La morale est mise de côté au profit du simple émerveillement.**

## → LA LECTURE D'IMAGE

Inspirée par Metz, la planche d'Épinal est accompagnée d'un texte, *Les Poissons*, où dialoguent non pas des hommes mais un barbillon, un saumon et une baleine – chacun craignant plus grand que soi. Mais les plus redoutables, semble-t-il, sont l'oiseau et les pêcheurs.

**Ces planches devaient contribuer à la connaissance du monde. Elles offraient cependant aux enfants quelques inexactitudes.** Ainsi, la baleine messine est bien moustachue tandis qu'à Épinal, elle arbore des crocs bien pointus. Et ne parlons pas de son régime alimentaire : est-il nécessaire de rappeler qu'elle ne se nourrit pas de poissons ? Des images qui nous font voyager mais qui restent à étudier, avec des pincettes !

## → LES IMAGES EN LIEN

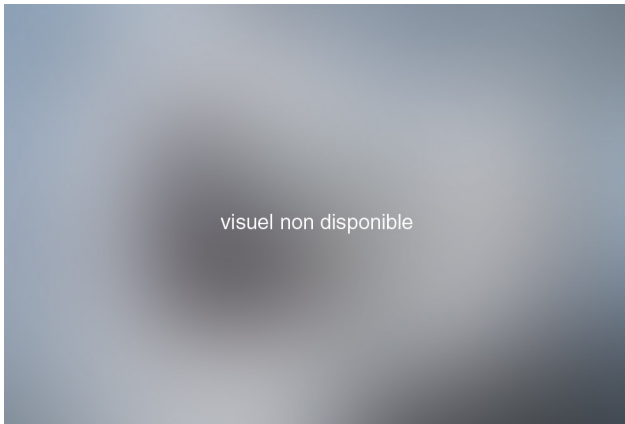


LES ANIMAUX DU JARDIN DES PLANTES (détail)  
Lithographie éditée par Pinot & Sagaire, Épinal. Vers 1865  
© Coll. Musée de l'image, Épinal

Comme un état des lieux et une vue sur le monde, les images populaires donnent à voir toutes les choses extraordinaires, nouvelles, lointaines ou exotiques... auxquelles nous n'avons pas forcément accès au quotidien. Si cela est vrai en Europe, cela l'est aussi aux 4 coins du monde, comme en Inde (ci-contre) !



MEANS OF TRANSPORT  
Tirage offset, Inde. 20° s.  
© Coll. Musée de l'image, Épinal



Conception/Mise en page © Musée de l'image. 2016  
Visuel de couverture © Cyril Domingier  
Visuels Intérieur cahier - cf mentions légales

Pour toute demande d'utilisation d'images à des fins  
pédagogiques, s'adresser au centre de documentation.

Le contenu de ce dossier a été réalisé  
à partir des textes du catalogue d'exposition  
**LES OMBRES - Ombres chinoises et autres variations**

Ce document a été conçu par le Service des publics  
du Musée de l'image | Ville d'Épinal.